N° 4 Octobre 1923

BULLETIN
de l'Ordre de l'Étoile d'Orient
TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER		
Un an :	7.00	8.00.	— Le numéro.	2 fr. 00

SOMMAIRE

AVIS

Pour nous aider à supporter les frais d'impression, de brochage et d'expédition du *Bulletin*, nous avons dû faire subir une légère majoration au prix de l'abonnement qui a été porté à 7 francs pour la France et Colonies, et à 8 francs pour l'Étranger.

D'autre part, pour éviter les frais de recouvrement postal qui sont très élevés, il est dans l'intérêt des abonnés d'adresser le montant de leur réabonnement dès qu'ils liront sur leur Bulletin la mention : « abonnement terminé ».

INFORMATIONS

La Permanence de l'Ordre, 4, square Rapp, est ouverte depuis le 1er octobre.

***

Les Réunions de l'Ordre reprendront à partir du lundi 29 octobre à 8 h. ½ du soir : *Réunion amicale, Musique.*

***

Lundi 5 novembre à 8 h. ½ : *La photographie en couleurs des maladies,* par le Dr Pascal SERPH, sous la présidence du Dr Charles VAILLANT.

***

Les droits d'entrée dans l'Ordre sont portés dorénavant de 5 francs à 7 francs.

(Le Représentant National.)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous recommandons chaudement à nos lecteurs les conférences sur le *Problème de l'Unité chrétienne,* qui auront lieu à partir du 12 Novembre.

***

Tous nos membres seront heureux d'apprendre que Mme de Manziarly avait, par bonheur, quitté le Japon 15 jours avant le tremblement de terre. Elle est à présent saine et sauve en Chine.

***

L'intérêt, déjà si grand en lui-même, de l'article de M. Barbier Saint-Hilaire sur l'architecture, que nous publions dans ce numéro, prend une acuité particulière depuis la terrible catastrophe qui a dévasté Tokyo, épargnant miraculeusement le merveilleux hôtel Impérial dont l'auteur fait mention.

***

Nous extrayons de la revue *La Démocratie,* ces passages d'un intéressant article de Mgr Gieswein, sur les " Traditions pacifistes du Catholicisme. "

Parlant tout d'abord de la notion de la guerre juste chez les anciens il dit :

«...Le zèle presque religieux des anciens Romains pour les formalités d'une guerre juste à quelque chose d'émouvant; il est très supérieur aux coutumes modernes de déclaration de

la guerre. La proclamation d'une guerre était, dans l'ancienne Rome, une cérémonie religieuse; c'est à un collège sacerdotal, les frères Féciaux, qu'était confié le soin des relations avec l'extérieur. C'est par leur intervention que la guerre commençait; ce sont eux qui présidaient au traité qui en marquait la fin. Le peuple romain croit-il avoir à se plaindre d'un de ses voisins? il soumet ses griefs à l'appréciation du collège des Féciaux; et lorsque ceux-ci sont convaincus — peut-être n'étaient-ils pas bien difficiles à convaincre — de la justice de sa cause, ils délèguent un ou plusieurs d'entre eux avec la mission de demander satisfaction à l'offenseur. Toute la procédure qui se déroule alors est empreinte d'une incomparable grandeur.

Arrivé à la frontière, le chef de l'ambassade, le *paterpatratus*, revêtu de ses ornements sacerdotaux, expose les plaintes de ses commettants; il prend les dieux à témoin, terminant par cette terrible imprécation : « Grand Dieu Jupiter, si c'est contre l'équité et la justice que je viens ici, ne permets pas que je revoie jamais ma patrie ! » Cette adjuration solennelle, le Fécial la répète en franchissant la frontière; il la répète à la première personne qu'il trouve sur sa route; il la redit à l'entrée de la ville ennemie et sur la place publique. De retour à Rome, il y attend trente-trois jours le résultat de sa démarche, et si, à l'expiration de ce délai, satisfaction n'a pas été donnée au peuple romain, il retourne, une fois encore, sur le sol étranger, et lance un dernier défi. « Ecoute Jupiter, dit-il alors; et toi, Junon; écoute, Quirinus; écoutez, Dieux du ciel, de la terre et des enfers. Je vous prends à témoin que ce peuple oppose un refus injuste à nos justes réclamations : nous aviserons, dans notre pays, aux moyens d'obtenir justice. » C'est seulement alors que, toutes les voies de conciliation ayant été épuisées, le Sénat et le peuple sont appelés à se prononcer sur l'opportunité d'une déclaration de guerre, c'est alors seulement que les hostilités peuvent s'ouvrir.

On sait bien que, par suite, tout cela est devenu pur formalisme; que, par exemple, en se préparant à la guerre contre Pyrrhus, roi d'Epire, on avait fait acheter, par un transfuge épirote, une maison à Rome pour y accomplir toutes ces cérémonies; on doit avouer néanmoins que l'idée qui se cache sous ces formalités est grandiose, et c'est avec raison que Bossuet, les évoquant, a ce cri d'admiration : « Sainte institution s'il en fût, et qui fait honte aux chrétiens à qui un Dieu, venu pour pacifier toutes choses, n'a pu inspirer la charité et la paix. »

Parlant ensuite de la conception de l'idée de la Paix chez les chrétiens, Mgr Gieswein écrit :

. . . .

« On dit souvent que c'est la guerre mondiale qui nous a donné conscience que les autres nations, de même que les individus, ne peuvent subsister par elles-mêmes, que la solidarité est à la base de leur bien-être et de leur progrès dans la vie économique et dans la civilisation. »

Or, cette vérité n'est pas nouvelle. Dès le XVI[e] siècle, deux grands théologiens espagnols de la néoscolastique, François Victoria et François Suarez, furent, peut-on dire, les fondateurs justement reconnus du Droit international.

Voici, d'après Suarez, la raison d'être du droit des gens, au sens le plus exact du mot :

« Le genre humain partagé en peuples et en royaumes divers a pourtant une unité non seulement spécifique, c'est-à-dire anthropologique, mais aussi, pour ainsi dire, politique et morale. Cette unité est indiquée par le précepte naturel de l'amour mutuel et de la miséricorde, précepte qui s'étend à tous, même aux étrangers, de quelque condition qu'ils soient *(cujuscunque rationis)*. C'est pourquoi tout État souverain, république ou royaume, quoique complet en soi et fermement assis, est, en même temps, d'une certaine manière, membre du grand univers, en tant qu'il regarde le genre humain. Jamais aucun État ne peut se suffire au point de n'avoir besoin d'aucun appui, d'association et de rapports mutuels, tantôt pour son bien-être et pour son utilité, tantôt à cause d'une nécessité et d'un besoin moral, comme il ressort de l'expérience. Il faut donc aux États un droit qui les dirige et les gouverne dans leurs relations avec les autres États. Sans doute, à ce point de vue, la raison naturelle est pour beaucoup; mais elle ne suffit pas à tous les égards; des droits spéciaux ont pu s'introduire par la coutume des mêmes nations. Car de même que, dans un État ou dans une province, la coutume introduit le droit, ainsi le droit des gens a pu s'introduire par les mœurs dans tout le genre humain. »

. . . .

Néanmoins, les scolastiques avaient considéré la question du point de vue de la morale; ils se contentaient de constater qu'on doit éviter la guerre par tous les moyens possibles, mais ils n'entraient pas dans les détails de ces moyens. C'est la gloire d'un modeste moine français d'avoir élaboré un projet sérieux d'organisation mondiale en vue d'établir une paix durable entre les États du monde. C'est Emeric Crucé qui naquit vers 1590; on sait de sa vie qu'il fut religieux, qu'il appartint à l'ordre des Carmes, à Paris, qu'il s'adonna à l'enseignement, qu'il trouva la

plus profonde satisfaction dans ses méditations et ses recherches; de celles-ci, il consigna le résultat dans l'ouvrage qu'il publia en 1623 (selon l'orthographe de son temps) sous le titre : « *Le nouveau Cynée* (1), *ou discours d'Estat représentant les occasions et moyens d'establir une paix générallc et la liberté du commerce par tout le monde. Aux monarques et princes souverains de ce temps.* » Crucé mourut en 1648.

Bien que le livre de Crucé ait été édité au moins deux fois, il est aujourd'hui très rare. »

« ...Ce n'est que de nos jours qu'Emeric Crucé a été salué comme l'homme remarquable qu'il fut; il mériterait une de ces résurrections dont la postérité honore ceux dont les idées précoces ne sont pas appréciées par les contemporains. Le livre de Crucé est, comme nous assure l'historien de l'internationalisme, Ch. Lange, le premier traité complet du problème d'une organisation internationale qui se concilierait avec le principe de la souveraineté des États. Crucé est également le premier auteur qui, courageusement, adopte le principe d'une organisation universelle des États, dans laquelle seront admis les peuples non chrétiens, même le Turc.

« Comment, dira-t-on, est-il possible, — c'est Crucé qui s'exprime ainsi, — d'accorder des peuples qui sont si séparés au points de vue de la volonté et de l'affection, tels que le Turc et le Persan, le Français et l'Espagnol, le Chinois et le Tartare, le chrétien, le juif ou le mahométan? Je dis donc que ces inimitiés ne sont que politiques et ne peuvent supprimer la conjonction qui est et doit demeurer entre les hommes. La distance des lieux, la séparation des domiciles n'amoindrit point la proximité du sang. Elle ne peut, non plus, empêcher la similitude de la nature, vrai fondement de la société humaine. Pourquoi, moi qui suis Français, voudrai-je du mal à un Anglais, à un Espagnol ou à un Indien? Je ne le puis, quand je considère qu'ils sont hommes comme moi, que je suis sujet comme eux à l'erreur et au péché, et que toutes les nations sont associées par un lien naturel et, conséquemment, indissoluble. »

Mais Crucé est, en outre, le premier auteur qui ait vu clairement le rapport intime existant entre la libre trafic, les intérêts du commerce, l'échange des produits de tous les pays, d'une part, et la paix, de l'autre.

(1) Cynée *(Kyneas)* était le nom d'un confident du roi Pyrrhus qui lui conseilla de s'abstenir d'une guerre avec les Romains. C'est dans l'évocation de ce souvenir historique que Crucé avait trouvé le titre de son livre, dont le but était, en général, de conseiller la renonciation à la guerre et la consolidation de la paix.

« Quelle joie ce serait, écrit-il, de voir les hommes aller de part et d'autre, librement, communiquer ensemble sans distinction de pays ou d'autres diversités semblables, comme si la terre était, ainsi qu'elle est véritablement, la cité commune à tous. »

Emeric Crucé est, en réalité, le premier internationaliste véritable, dans le sens le plus noble du mot.

. . . .

Enfin, — ce qui est peut-être l'originalité la plus frappante d'Emeric Crucé, — il a mis en relief l'idéal positif du pacifisme, il a opposé l'idéal de travail, dans les domaines économique et intellectuel, à l'idéal guerrier. C'est, dit Lange, une pensée tout à fait nouvelle dans ses applications. Crucé est le premier qui ait essayé d'approfondir cette idée qu'il y a plus de noblesse dans le travail productif de la paix que dans la vaillance meurtrière et destructive de la guerre.

Pour établir ou, plutôt, pour assurer la paix à perpétuité, ce qui est très difficile, Crucé pense qu'il serait nécessaire de choisir une ville où tous les souverains eussent perpétuellement leurs ambassadeurs, afin que les différends qui pourraient survenir fussent vidés par le jugement de toute l'assemblée. Le lieu le plus commode pour une telle assemblée, c'est, selon Crucé, le territoire de la grande République de Venise, et, pour en prendre l'initiative, il n'y a personne qui soit mieux désigné que le Pape.

Telles sont les principales idées de ce remarquable ouvrage d'Emeric Crucé qui avait prévu tout ce qui a été accompli, pendant le siècle dernier, en vue de créer une organisation universelle pour établir des rapports pacifiques entre les États. On dira peut-être que c'était une utopie et que ce le sera encore dans l'avenir. Cependant l'utopie d'hier et d'aujourd'hui est souvent la réalité de l'avenir. Je me trouvais, il y a dix ans, à Milan, et, en me promenant sur la superbe Piazza del Duomo, j'étais témoin d'un spectacle curieux. Autour de mille tourelles de ce dôme majestueux tournoyaient comme des oiseaux gigantesques. C'étaient des avions... Il y avait un concours aéronautique. J'entrai ensuite dans la fameuse bibliothèque de l'Ambrogiena et j'y remarquai, dans une vitrine, un ancien manuscrit qui portait, sur la feuille ouverte, un dessin étrange. En l'examinant de près, je reconnus bientôt l'ébauche d'un avion. Le manuscrit n'était autre chose qu'un ouvrage du grand Leonardo da Vinci. En son temps, l'aviation était une utopie : je suis convaincu que, pendant des siècles, on l'a considérée comme une de ces vaines chimères dont les grands génies ne

sont pas tout à fait dégagés. Maintenant, nous voyons qu'il y avait là plutôt une intuition géniale. Il faut en dire autant des efforts et des projets du pacifisme et de la Société des Nations c'est-à-dire d'une organisation mondiale des peuples... »

LA PRÉPARATION AU SERVICE

(Causerie)

L'Ordre, depuis sa fondation et jusque dans ces dix dernières années, est demeuré dans un état nébuleux. Il en a été ainsi parce que les choses vagues attirent les gens à certaines époques. Mais si l'Ordre a pu attirer jusqu'ici beaucoup de gens, il atteint à présent un stage plus défini et s'efforce d'envisager la vie d'une manière beaucoup plus pratique.

A Paris on décida, il y a deux ans, de former dans l'Ordre quatre groupes distincts devant fonctionner le plus tôt possible. Il a fallu rien moins que ces deux ans pour les mettre sur pied. Le premier de ces groupes, la première division de l'Ordre fut le groupe de Préparation intérieure (Self-Preparation); puis vinrent les groupes de méditation, d'Étude et d'Action. La vie de ces groupes dépend naturellement entièrement de l'attitude des membres et de l'enthousiasme des gens, et aucun d'eux n'est supérieur aux autres. Ils sont tous à peu près semblables. Nous plaçons cependant le Groupe de Préparation intérieure en premier, parce que si l'on est réellement et effectivement préparé, l'on arrive facilement à bout des trois autres divisions. La chose la plus difficile est de savoir se vaincre soi-même, c'est pourquoi nous considérons que c'est là la première des qualités que les membres de l'Ordre devraient acquérir.

Peut-être certains d'entre nous, spécialement ceux qui sont théosophes, comprennent-ils ce que cette préparation signifie et quel est son but. La préparation intérieure est essentielle, car si nous ne nous préparons pas judicieusement nous ne serons jamais qu'un corps sans vitalité, sans énergie et sans feu.

Il faut qu'un membre de l'Ordre se prépare suivant trois lignes distinctes.

Il doit acquérir une attitude définie, premièrement vis-à-vis de lui-même, deuxièmement vis-à-vis du travail à faire, et troisièmement vis-à-vis de l'Instructeur du monde Lui-même. Il doit aussi se rappeler qu'il a sa destinée dans ses propres mains.

Comprenons bien, combien il est important d'acquérir une juste attitude vis-à-vis de soi-même, surtout en Occident où règne un individualisme effréné, où chacun est persuadé de sa propre importance, de la supériorité de son propre travail et certain qu'avec les mêmes occasions il pourrait faire mieux que les autres. En Orient nous pensons que l'individu est une partie de la communauté et non une entité séparée. On le néglige même un peu trop.

Ceux d'entre nous qui appartiennent à l'Ordre, et désirent véritablement et profondément servir le monde et l'Instructeur ne devraient jamais se considérer autrement que comme de simples instruments à la disposition du Maître. Les instruments sont indispensables et il faut aussi qu'ils soient de la plus haute qualité morale, intellectuelle et physique. Il n'y a pas à sortir de là. Plus un instrument est pur et sensible plus il peut rendre de service au monde.

Cependant peu d'entre nous réalisent que le devoir absolument essentiel d'un membre de l'Ordre est de se prendre en main et de se *préparer,* avant de pouvoir devenir un utile serviteur de l'humanité.

Il en est exactement comme de n'importe quel autre travail : vous voulez réussir, il faut travailler. Vous allez bien à l'école pour apprendre la sténographie, la dactylographie, et d'autres choses matérielles, mais vous négligez votre premier devoir, celui de la préparation morale ! Je crois que cette préparation consiste en des choses très simples, parce que plus nous serons simples — non pas enfantins — mais simples et directs dans l'action, plus il nous sera possible d'être les canaux qu'il faut pour le grand Instructeur.

Que faut-il pour être un Serviteur? Il faut en premier lieu, comme je l'ai dit, se considérer absolument impersonnellement, comme un instrument nécessaire au Soi supérieur, au Maître ou à l'Instructeur du monde, en sachant qu'en tant qu'individu l'on n'existe pas. Oui, c'est bien là la chose la plus importante pour notre travail dans l'Ordre : savoir que nous ne comptons pour rien en tant qu'individus, que nous ne sommes ici que pour être employés au service du monde, voilà tout.

Notre devoir essentiel est donc d'acquérir une attitude morale et mentale qui nous fera sentir qu'individuellement, nous

sommes moins que rien, mais que collectivement nous pouvons aider et servir le monde.

Ensuite vient une qualité qui est, je crois, très difficile à atteindre : c'est de regarder impersonnellement non seulement soi-même comme individu, mais aussi son travail, son action et sa vie. Vous savez combien nous sommes personnels dans notre travail, nos pensées et nos actions. Vous m'excuserez si je généralise un peu, peut-être, mais le fait est que nous ne faisons généralement aucune chose pour elle-même, mais parce que nous aimons le faire, parce que cela nous fait plaisir et non parce que c'est notre devoir. Peut-être est-ce dû à mon éducation orientale, mais plus je vais, plus j'arrive à la conclusion que les difficultés entre les gens viennent toujours de l'idée que ceux-ci se font de leur importance, et du désir qu'ils ont de leur propre glorification. Ils ne considèrent pas le *travail* en lui-même comme but principal de leur vie. Ce n'est que lorsque l'on est arrivé à se considérer comme un simple canal « comme un simple crayon, pour ainsi dire, dans la main du Maître » que l'on devient capables de travailler vraiment et de servir les grands Êtres, et l'Instructeur du monde qui est notre Guide, notre Sagesse et notre Ami.

Nous regardons en général tous les Instructeurs comme lointains et appartenant au passé, et ne croyons pas qu'ils puissent exister dans la conscience de notre vie journalière. Mais c'est nous, qui avons cessé de réaliser la vie, qui sommes morts, et les Grands Êtres sont vivants. Or un instrument mort ne sert à rien au monde.

Pour être prêts nous devons aussi arriver à regarder le monde entier comme quelque chose de proche, de personnel et de vital. Je crois que notre enthousiasme n'est pas toujours assez profond; il est limité comme notre dévotion, et lorsqu'il faiblit, tout en nous faiblit avec lui.

Nous n'avons pas non plus réalisé que l'acquisition de l'attitude juste vis-à-vis de nous-mêmes et du monde est entièrement une question de volonté. Nous employons celle-ci pour des choses inutiles et sans valeur, mais quand il s'agit des choses réelles, essentielles, notre volonté devient faible.

Ainsi, mes amis, vous voyez que nous avons une tâche formidable devant nous !

Autre chose, nous devons être sincères. C'est le premier, l'essentiel devoir de ceux qui désirent servir. Nous pourrions être à la rigueur stupides, faibles, n'importe quoi, mais il faut que nous ayons de la sincérité, si naïve soit-elle.

Puis, il faut que nous soyons capables de comprendre les

enseignements sous leurs formes les plus simples. Il y a aujourd'hui tant de livres et tant de théories, qu'il n'y a plus guère de simplicité ! Être vertueux aujourd'hui, être « bon » en toute simplicité, c'est se faire couvrir de dérision et de raillerie. On a tellement limité le sens du mot « vertueux » qu'il est actuellement tout à fait incompris et même ridicule.

Le Maître, ou comme il vous plaira de l'appeler, nous demande d'être bons, sincères et honnêtes vis-à-vis de nous-mêmes, à chaque instant de notre vie. Une fois que vous aurez acquis ces trois qualités, le Sentier avec ses glorieuses et magnifiques perspectives de spiritualité, s'ouvrira devant vous. Vous ne pourrez pas faire autrement que d'y entrer quand vous serez prêt à oublier toutes vos petites idées pour suivre l'exemple magnifique et glorieux de l'Instructeur dans Sa simplicité, Sa compassion et Sa sagesse.

Lorsque vous aurez adopté cette attitude, le travail de l'Ordre sera assuré. Chacun de vous, aussi humble soit-il, pourra devenir une Étoile rayonnante de lumière et de consolation. Il ne peut en être autrement; et, mes amis, l'Ordre de l'Étoile, avec ses différents groupes n'existe que pour cela, pour vous préparer à l'action bienfaisante.

J. Krishnamurti.

LE CONGRÈS DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Le deuxième Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient s'ouvrit à Vienne le 27 juillet, à la suite du Congrès théosophique. A peu près 1.100 membres étaient présents. Grâce au talent et au dévouement des organisateurs, secondés par un groupe de jeunes gens et de jeunes filles autrichiens et hollandais, tout marcha admirablement. Un local merveilleux avait été loué pour servir de lieu de réunion : le *Koncerthaus*, situé à proximité du « Stadt Park » et du « Ring », magnifique avenue qui entoure la vieille ville sur l'emplacement des anciens remparts.

La population viennoise, réputée pour son charme, se montra très accueillante et aimable pour les congressistes. La presse consacra de longs articles au Congrès.

L'on ne pouvait s'empêcher d'admirer tous ces gens, venus

de pays si divers, fraternisant si familièrement entre eux au cours de longues promenades sur le Danube, se faisant photographier au pied de la statue de Beethoven, etc. Le Congrès de l'Étoile donna réellement à tous, le spectacle réconfortant de la fraternité universelle vécue. Dieu veuille qu'un jour prochain cet idéal de fraternité soit partagé par la plus grande partie de l'humanité !

Voici le compte rendu des séances que nous n'avons pu avoir, malheureusement, que tout à fait en résumé.

Vendredi 27 juillet, matin

Après une première réunion des Représentants nationaux et de leurs délégués, le Congrès fut ouvert à 10 heures par M. Krishnamurti, assisté de MM. Jinarajadasa, et Nityananda, secrétaire général de l'Ordre.

Il y eut d'abord deux minutes de profond silence à la demande du Président. Celui-ci prit ensuite la parole.

M. Krishnamurti : *(Résumé.)*

Beaucoup d'entre nous se réjouissent grandement de l'ouverture de ce Congrès, il représente pour ceux-ci comme le commencement d'une ère nouvelle dans leur vie. nous sommes en effet ici ce matin pour puiser des idées et des inspirations nouvelles.

Il est très important pour nous de réaliser quelle est notre tâche dans le monde. Or nous devons être des pionniers et c'est avec cette pensée dans l'esprit que nous devons ouvrir cette réunion. Nous devons penser aussi que nous ne devons pas seulement préparer la voie du Seigneur dans le monde, mais en nous-mêmes. Ces deux préparations sont les seules raisons d'être de l'Ordre.

La parole est ensuite à M. Jinarajadasa.

M. Jinarajadasa : *(Résumé).*

L'idée centrale de l'Ordre, c'est qu'il y a un grand Instructeur unique. Il découle de cette idée que le monde est une unité. Notre présence dans l'Ordre nous met dans l'obligation de nous élever au-dessus de toutes les distinctions de Nationalités et de Religions.

Il y a beaucoup d'organisations comme la nôtre, qui envisagent le monde et ensuite les nationalités. Mais pour nous, il ne peut y avoir qu'*un* monde, parce qu'il n'y a qu'*un* Instructeur.

Sans préciser au sujet de l'identité de cet Instructeur, nous voulons engager tous ceux qui se dévouent au service du monde à vivre en Son nom, car c'est ainsi qu'ils découvriront le mieux

Sa nature. Une des plus belles découvertes que l'on puisse faire à Son sujet, et que seule l'intuition peut saisir, c'est que tous les hommes vivent en Lui et que bien qu'il y ait des milliers d'êtres humains ils ont tous leurs racines en Lui. Il nous contient tous dans son cœur, avec le monde entier. Toute aspiration vers le bien, le service, la beauté; tout cri vers la liberté; tout désir des choses meilleures, qu'il vienne du sauvage ou de l'homme et de la femme cultivés trouve un écho dans ce cœur. Et c'est parce que l'humanité entière habite en Lui qu'Il est l'Instructeur du monde.

Quelle inspiration cela doit être pour nous de penser qu'Il vient pour toute la terre !

Le monde nous offre aujourd'hui un bien triste spectacle, mais nous savons qu'il y a un Être possédant la Sagesse et la Force nécessaires pour le sauver. Il est beau, quand on voit la souffrance des hommes, d'apercevoir en même temps le jour qui finira leurs peines. Ne soyons pas déprimés par tout ce qui se passe, sachant que cela prépare une nouvelle civilisation. Il y a tant d'inquiétude partout, parce que les vieilles civilisations de l'Orient et de l'Occident sont entrain de passer lentement. En contemplant les ténèbres actuelles n'oublions jamais que le jour est derrière les nuages, prêt à percer. Mais les hommes ne seront peut-être pas capables de l'apercevoir le moment venu, aussi devons-nous nous efforcer de convaincre le monde à l'avance. Si nous faisons luire sur le monde notre toute petite lumière, peut-être se tournera-t-il tout entier vers la grande Lumière quand Elle viendra. C'est par la dévotion, la persévérance et la douceur, qu'un peu de la grande Lumière arrivera à luire à travers nous sur les hommes.

Quand il y aura des milliers de petits Instructeurs, le grand Instructeur pourra venir et travailler au salut du monde à travers eux, bannissant les ténèbres et répandant partout la joie.

M. KRISHNAMURTI clôt la réunion en disant :

M. Krishnamurti : *(Résumé)*. Depuis le dernier Congrès de Paris, l'Ordre a encore beaucoup augmenté. C'est presque terrifiant de voir combien les gens y entre facilement, je me demande s'ils comprennent vraiment combien il est difficile d'être un vrai membre de l'Ordre, c'est-à-dire de devenir réellement spirituel dans le vrai sens du mot. Pour beaucoup d'entre nous, je le crains, l'entrée dans l'Ordre n'a été qu'une affaire de sentimentalité, or la sentimentalité n'a rien à faire avec la spiritualité, et celle-ci est formidablement difficile à atteindre. Je suis volontairement décourageant. Songez qu'il est de la plus haute importance que les Représentants natio-

naux soient de dignes représentants du grand Instructeur et que les membres arrivent à comprendre son enseignement.

Nous ne réalisons pas assez que notre croyance doit changer nos vies, que nous devons agir selon cette croyance et devenir des forces pour le salut du monde.

Après-midi.

Conférence de M. NITYANANDA *(Résumé)* :

Les membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient demandent toujours : « Maintenant que nous sommes devenus membres, que devons-nous faire? » Or, la question, à mon point de vue, n'est pas : que devons-nous faire, mais que devons-nous être?

Pourquoi l'Ordre de l'Étoile d'Orient ne prend-il pas une place plus importante dans le monde? Je crois que c'est à cause de notre manque de foi et de conviction. Intellectuellement, nous considérons la venue de l'Instructeur comme très probable, mais la foi, la conviction qu'Il va venir manque à la plupart d'entre nous.

Durant bien des années, nous avons beaucoup parlé, beaucoup fait de discours, mais peu d'entre nous avons mené la vie qu'il fallait. Il nous faut acquérir l'attitude correcte. L'heure est venue où nous devons prélever dans l'Ordre un groupe plus restreint de personnes qui seront Ses disciples quand Il viendra.

Pourquoi le Christ a-t-Il eu du succès? C'est parce que le peu qu'Il a dit a été prouvé par Ses œuvres.

Il est inutile de faire des conférences tant que nous ne sommes pas tels que les hommes soient incités à nous demander : « Comment se fait-il que vous agissiez ainsi? » Le monde ne croit pas aux paroles, mais à l'évangile.

Agissons comme si l'Instructeur était déjà à côté de nous. Pensez que dans quelques années, Il sera ici ! Si dans chaque pays, il y avait quelques personnes préparant Sa venue avec une parfaite conviction et un parfait enthousiasme, le monde changerait.

M. KRISHNAMURTI parla ensuite de l'énergie que déploient les fakirs. Il y en a qui tiennent leurs bras en l'air pendant 25 ans; certes, cette énergie pourrait être employée plus utilement, mais combien d'entre nous seraient capables de souffrir ainsi pour leur Idéal, non pas en tenant les bras en l'air, mais en *changeant leur caractère,* chose plus importante et encore beaucoup plus difficile.

Nous devons avoir une foi qui fasse de nous des volcans. Nous devons aller dans le monde et soulager les tortures de

tous ceux qui souffrent. Ce n'est pas d'être membre de l'Ordre qui est important, mais c'est de travailler avec une activité inlassable à la préparation de la venue de Celui que nous attendons.

Samedi 28 juillet, matin.

La seconde journée du Congrès commença comme celle de la veille par une réunion d'affaires, puis à 10 heures M. Rajagopalacharya parla sur : « Le Christ à travers les âges ».

A 11 heures le Dr Van der Leeuw parla du travail de l'Étoile en Australie.

Dr Van der Leeuw :

Lorsque j'arrivai en Australie il y a deux ans, l'Ordre de l'Étoile d'Orient y était dans un bien triste état. Mais à son passage à Sydney M. Krishnamurti nomma la Doctoresse Rocke représentant national, et la Doctoresse mérite son nom, elle est un vrai roc, un rocher de force, un volcan prêt à faire jaillir des flammes à n'importe quel moment !

Un de ses premiers soins fut de faire connaître le message de l'Ordre au public de Sydney. Mlle Rocke obtint la salle de l'Hôtel de Ville pour y donner des conférences. En Australie et en Amérique les Sociétés sérieuses louent souvent l'Hôtel de Ville pour y donner des réunions.

Ce fut le premier effort. Il y eut chaque semaine une conférence donnée à l'heure du déjeuner de midi, avant la reprise du travail de bureau. L'auditoire se composait de 200 à 300 personnes, généralement étrangères à l'Ordre.

Les Sociétés qui donnent des conférences à l'Hôtel de Ville sont autorisées à les afficher au dehors. Il y avait donc chaque jeudi, d'énormes affiches sur les murs annonçant l'Avènement de l'Instructeur du Monde à des milliers de passants. Ces conférences ont donné de si beaux résultats que bientôt le nombre des membres de l'Ordre se trouva doublé.

Bien des membres croient que lorsqu'ils ont donné le message de l'Ordre, ils ont fait tout leur devoir; mais cela n'est pas tout, il faut que nous considérions l'Avènement comme une force rénovatrice de toutes les activités de la vie. Nous n'avons donc jamais manqué de sujet pour remplir la salle. Nous eûmes des conférences sur :

Einstein et l'Avènement, L'Education et l'Avènement, La Politique et l'Avènement, etc., etc., car l'Avènement veut dire un monde nouveau, et nous pouvons dire de bien des façons que l'Instructeur va venir.

Notre première difficulté fut le manque de fonds. Mais lors-

que le Dr Rocke eut éveillé l'enthousiasme des gens, l'argent vint en abondance.

Il nous fallait de l'argent pour annoncer les conférences, et en *un jour* faisant une collecte sur un bac, entre membres, nous réunîmes 80 livres sterling.

Une autre fois le Dr Rocke ayant encore besoin d'argent, nous envoyâmes une circulaire disant : « Noël est proche. Vous offrez des cadeaux à ceux que vous aimez et aussi aux indifférents. Donnez-nous cet argent, ou la moitié de cet argent, et donnez-le dans le même esprit. Nous vous donnerons l'occasion d'apporter votre offrande le jour de l'Étoile, 28 décembre.» Nous exposâmes ce jour-là le portrait du Seigneur Maîtraya et chacun apporta à l'Instructeur du Monde son offrande.

Nous réunîmes ainsi 100 livr. str.

A présent le Dr Rocke nous télégraphie que l'on va construire le Théâtre de l'Étoile et que le terrain est acheté. Quand il s'agit de trouver de l'argent pour une chose qui tient à cœur aux gens, l'on trouve tout ce que l'on veut ! Le plan du théâtre est sur la table, vous pourrez l'examiner.

La presse ne prit pas tout d'abord ce théâtre au sérieux et les journaux parlèrent de « premières loges pour assister à l'Avènement de l'Instructeur du Monde ! » Mais le Dr Rocke envoya une note de rectification et cela fit une réclame ou publicité gratuite pour l'idée !

Chaque premier jeudi du mois on joue une pièce dans la salle de l'Hôtel de Ville, celle-ci est donnée par des personnes convaincues de l'Avènement de l'Instructeur du Monde.

Ce spectacle réunit environ 400 personnes. Le théâtre attire par conséquent deux fois plus de monde que les conférences, mais ne produit que peu d'adhésions. Les conférences, au contraire, en attirant moins de monde font beaucoup d'adhésions.

Dans presque tous les endroits où je vais, l'on me dit que l'on manque d'argent. Si vous avez la foi, vous aurez tout l'argent que vous voudrez. Si dans les réunions vous faites de l'Avènement une réalité, les gens seront enflammés d'enthousiasme et donneront généreusement. Mais si vous faites de l'argent votre premier souci, vous pourrez attendre sans rien faire jusqu'après l'Avènement !

Nous ne serons pas satisfaits avant que l'Australie tout entière ait été informée de la Venue du Seigneur. Nous avons fait imprimer 1.000.000 de feuillets traitant de l'Ordre de l'Étoile d'Orient et nos jeunes gens les ont distribués en personne dans chaque maison de Sydney, en les accompagnant de quelques mots; ainsi chaque habitant de Sydney a été informé de

l'Avènement. C'est une chose qui pourrait être faite partout.

Une chose que je suggèrerais, ce serait que de temps en temps les Représentants nationaux se fassent réciproquement part de ce qui se fait dans leur pays.

On a pensé en Australie à utiliser le radiophone et le cinéma. Nous possédons un radiophone et nous allons obtenir l'autorisation de répandre des conférences par T. S. F. Déjà l'on propage ainsi trois fois par semaine des concerts donnés au « Manor » (la communauté de Mgr Leadbeater). Dr Rocke est en train de faire construire des amplificateurs et aussi une grande station d'émission, l'Instructeur du Monde pourra donc peut-être parler une fois de cette station et se faire entendre dans le monde entier.

Après-midi :

A 2 h. ½ Krishnamurti parla sur la Préparation intérieure de l'individu (Self Preparation).

M. Krishnamurti (résumé) :

La préparation personnelle est fort nécessaire.

Il y a deux catégories de gens : les statiques et les dynamiques. Les statiques lisent des théories, les dynamiques étudient, mais veulent mettre leur idéal en pratique. Ils veulent réformer le monde, mais en premier lieu se réformer eux-mêmes. La croyance doit être transformée en connaissance par expérience personnelle. La connaissance acquise de l'extérieur ne résoudra pas nos problèmes intérieurs. Cherchez en vous-mêmes à quel point votre croyance est réelle, puis prouvez au monde que vous mettez votre croyance au-dessus de vos préférences et antipathies.

Pour l'individu qui veut se réaliser lui-même, l'introspection est une chose essentielle. C'est un procédé cruel; en l'appliquant à nous-mêmes nous remarquerons que nous cesserons ce processus d'introspection quand nous arriverons à nos défauts et qu'il nous fera souffrir, nous devons arriver pourtant à le pousser jusqu'au bout.

L'homme qui acquiert l'habitude d'introspection et la porte à sa conséquence logique, sans égard pour la souffrance morale qu'elle lui cause, acquiert la faculté d'exécuter des actions simplement parce qu'elles sont justes, et utiles.

Mais peu de gens ont le courage d'employer l'introspection, et l'on préfère attendre le choc des souffrances extérieures pour se réformer.

Mme Maugham donna ensuite lecture de son très intéressant

rapport sur le travail de Protection envers les animaux dans l'Ordre, cette lecture fut précédée de quelques paroles de M. Krishnamurti sur le sujet.

Le Congrès se termina par une dernière réunion d'affaires, et par une grande conférence publique donnée par M. Krishnamurti à 8 h. ½ du soir sur *Le besoin de spiritualité dans le monde.* Cette conférence, avant laquelle nous eûmes le plaisir d'entendre chanter Mme Demarquette (Joy Mac Arden) de l'Opéra de Paris, fut faite devant une salle comble et traduite en allemand par M. J. Cordès, représentant national d'Autriche.

Les deux plus importantes décisions prises au cours des réunions d'affaires, sont :

1° Que l'on créerait un grand quartier général de l'Ordre en Europe, à Ommen (Hollande) ce pays étant très favorable au travail international. Adyar continuera à être le quartier général pour l'Orient;

2° Que les Congrès de l'Ordre de l'Étoile d'Orient auraient lieu dorénavant toutes les années, et *séparément* des Congrès théosophiques.

Le prochain Congrès de l'Étoile aura lieu l'année prochaine 1924 en Hollande, à Ommen, vers le 8 ou 15 Août.

L'ARCHITECTURE NOUVELLE

Jamais les écoles artistiques n'ont été si nombreuses que pendant la seconde moitié du siècle dernier et le début du siècle actuel. Dans les arts plastiques, en particulier, nous avons assisté à une débauche d'originalité véritablement étonnante pour l'observateur impartial.

Où sommes-nous arrivés à l'heure actuelle? Il est très facile de discerner dans l'évolution artistique des temps modernes deux courants d'idées antagonistes, dont chacun a pris le dessus tour à tour.

En effet, depuis la rupture de l'unité artistique qui a caractérisé la dernière époque créatrice de l'histoire dans l'art, l'époque gothique, nous voyons constamment l'opposition grandir entre deux écoles. L'une tend vers l'étude et l'imitation des anciens, tandis que l'autre affirme énergiquement

la mission de création de l'artiste en rejetant tout dogme préétabli et refusant toute limitation à son activité.

Sans remonter plus loin que le siècle dernier, en France, après le plagiat de l'art romain décoré du nom de style républicain, l'Empire a complété l'imposition d'un art rigide et conventionnel. A l'influence de la décadence césarienne a succédé celle de l'Égypte nouvellement découverte. Il suffit de penser au Palais Bourbon, à la Madeleine et à la Bourse, à Ingres, à David et à Fontaine pour comprendre la caractéristique de cette époque. Depuis, la naissance et le développement de l'autre tendance, individualiste et libérale, et sa lutte grandissante avec le soi-disant classicisme, ont tissé toute l'histoire de l'art contemporain.

De sorte que nous avons, parmi les productions artistiques modernes, d'un côté, des copies d'architectures et d'esthétiques des époques anciennes, qui, pour intéressantes qu'elles soient pour l'archéologue et l'historien, n'ont aucune correspondance avec les pensées et les ideaux actuels. Ce sont des formes mortes qu'il est inutile et même nuisible d'essayer de revivifier d'une vitalité factice; la vie se refuse à animer ces vieux vêtements.

D'autre part, l'énergie de la vie créatrice a été incomprise et mal employée. Par suite du manque de compréhension de la vraie valeur des formes pour l'évolution de l'esprit, elle a été dirigée à tort vers la recherche exclusive de l'originalité. C'est là une des grandes erreurs de l'art moderne : du nouveau, du nouveau à tout prix, pour satisfaire les émotions blasées d'un public d'une santé spirituelle et morale douteuse. Une idée nouvelle, si absurde qu'elle puisse être, suffit pour trouver des admirateurs et faire école. Les artistes eux-mêmes, ayant perdu toute règle de jugement, cherchent dans la bizarrerie l'oublis des dogmes morts du passé, dogmes artistiques qui les ont étouffés pendant si longtemps et qu'ils rejettent de toutes leurs forces, sans trouver en eux, ni le génie suffisant pour les remplacer par la compréhension réelle de l'art, ni même l'inspiration vraie.

Pour faire jaillir l'art musical du chaos des sons, il a fallu soumettre ces sons à certaines lois précises et sévères, d'ordonnance et de rythme. Ces lois d'harmonie, ne sont pas arbitraires et le musicien ne peut les changer à son gré. Elles font partie des lois numériques de la nature; tout comme les lois physiques et chimiques appartiennent elles-mêmes soit aux lois numériques, soit aux lois métriques. Le temps et la force forment le canevas de l'univers, le nombre, le poids et la

mesure sont les trois couleurs primitives avec lesquelles est peinte l'image qui constitue la manifestation cosmique.

Les obligations résultant des lois d'harmonie ne gênent ni n'étouffent la recherche du compositeur, mais elles le rendent maître de l'impression à produire et l'arment d'une force que le chaos lui aurait refusé.

Il est absolument vrai qu'il existe des lois esthétiques analogues aux lois d'harmonie musicale et s'appliquant aux domaines du peintre, du sculpteur et de l'architecte.

Désirant me borner à l'architecture, je ne parlerai plus des autres arts bien que je pense qu'il soit possible de transposer ces quelques mots d'étude aux différentes branches artistiques.

Les lois d'harmonie architecturale, ou lois architectoniques (1) étaient connues des anciens égyptiens, des anciens grecs, des romains même, les œuvres de Vitruve Pollion ne laissent à cet égard aucun doute. Les architectes gothiques s'en sont servis, l'étude le démontre. Les maîtres de la Renaissance ne nous ont rien laissé d'écrit sur cette question; mais on peut deviner, dans les travaux scientifiques d'un Léonard de Vinci, le souci de la recherche de ces lois numériques des rapports et des proportions.

Et c'est dans la compréhension instinctive que ces maîtres anciens possédaient ce que nous avons perdu depuis que se trouve peut-être la raison du retour au classicisme du début du siècle dernier. Mais ces lois ne peuvent être retrouvées par la copie; c'est par l'étude patiente de l'univers et la méditation philosophique que l'artiste peut espérer se rendre de nouveau digne de cette connaissance. Il faudra aussi que l'art reprenne le caractère sacré qu'il avait autrefois. N'est pas artiste qui veut, comme semblent le croire un trop grand nombre de jeunes gens qui prennent le pinceau, et la sentimentalité est un des pires ennemis de l'art véritable.

Léonard de Vinci a dit que la théorie devait être étudiée avant de passer à la pratique. Par théorie (2) il entendait cette compréhension des lois esthétiques, et aussi les connaissances mathématiques suffisantes pour suivre le jeu de ces lois dans la forme et découvrir comment l'artiste pourra les satisfaire avec la matière qu'il modèle. Bien peu de nos jeunes gens à long cheveux se doutent de cette nécessité.

(1) Ce mot a été employé la première fois à ma connaissance, par Mgr Umbdenstock, professeur d'architecture à l'École Polytechnique.

(2) « Ceux qui s'abandonnent à une pratique prompte et légère avant que d'avoir appris la théorie, ressemblent à des matelots qui se mettent en mer sur un vaisseau qui n'a ni gouvernail ni boussole », L. de Vinci.

L'admiration des formes du passé a empêché la perception d'un principe important qui peut se formuler ainsi : chacun des matériaux possède une esthétique qui lui est propre. Vouloir, avec les surfaces métalliques, imiter les constructions en bois, c'est déjà un mensonge, qui est, par lui-même, désharmonique; mais de plus, le bois et le fer ont des propriétés différentes, et les employer de la même façon est irrationnel.

Un exemple typique de la méconnaissance de cette règle nous est fourni par l'emploi primitif du ciment et du béton armé. Pendant longtemps, les architectes les ont employés en visant l'imitation de la maçonnerie en pierre taillée. Nous avons en France, de trop nombreux édifices publics, ponts et bâtiments, où cette erreur a été commise. Depuis et peu à peu nombre d'architectes ont reconnu que ces moyens puissants mis entre leurs mains par la technique moderne ne doivent pas être pliés de force aux limitations anciennes, mais qu'il faut trouver les conditions nouvelles d'utilisation optima, ainsi que les nouvelles règles de proportion, les nouvelles lignes qui en résultent. Une nouvelle esthétique est ainsi née; elle est encore dans l'enfance, mais on peut trouver facilement ses tendances en suivant les changements rapides survenus depuis la construction, il y a vingt ans, de la maison de la rue Franklin qui est, à Paris, la première manifestation du style « béton armé ».

Ce principe, que les lois architectoniques se traduisent différemment suivant la matière brute employée est loin d'être reconnu par tous. Cependant sa portée dépasse de beaucoup l'architecture. Je citerai dans le même ordre d'idées, les débuts maladroits de l'esthétique automobile. Si les yeux du lecteur tombent sur une illustration représentant un des premiers véhicules automoteurs, il sourira peut-être en constatant qu'il n'a devant lui qu'une voiture à chevaux, victoria ou phaéton, privée de ses brancards. La beauté d'un équipage est indéniable, et rompre cette harmonie en supprimant tout simplement l'attelage, est une chose qu'il aurait dû être facile d'éviter. Cependant, ce n'est que peu à peu que les lignes allongées, fuyantes et parallèles sont devenues les dominantes des carrosseries actuelles dont certaines sont très belles. Et c'est ici la place de souligner que les lignes et les proportions que des raisons scientifiques (résistance des matériaux et du vent) ou simplement de bons sens, ont conduit à adopter, tendent toujours vers la réalisation de l'unité artistique de l'ensemble. Pour l'automobile, comme pour le béton armé, c'est la science qui a, pour ainsi dire créé l'esthétique. C'est encore elle qui est en train de formuler celle de l'avion.

N'y a-t-il pas là un point à méditer pour les artistes?

Il semble que l'architecture soit en voie de trouver une nouvelle inspiration. Cela tient peut-être à ce que le prix considérable de chaque réalisation dans cet art a empêché l'imagination du constructeur de se livrer à des fantaisies trop déréglées.

Après avoir peuplé nos villes d'imitations Renaissance et s'être lancé sans grand succès dans des copies d'architectures locales (chalets normands, suisses, etc.), les architectes sont actuellement entraînés dans un grand mouvement mondial. C'est probablement en Amérique que les tendances sont les plus nettes et que les caractéristiques de l'architecture nouvelle sont les plus faciles à saisir.

Il est relativement aisé d'en dégager, non pas le style nouveau, car il n'y aura plus de style, mais les grandes lignes formant le cadre du développement futur. Style est un mot qui n'aura pas de sens dans l'esthétique nouvelle, chaque œuvre d'art devant avoir son style propre.

1. Comme je pense l'avoir nettement exposé, l'architecture nouvelle devra s'appuyer sur la connaissance de règles et de lois d'harmonie esthétique, reflets elles-mêmes des grandes lois numériques et géométriques du cosmos. Quelques génies ont appliqué ces règles inconsciemment; mais leur connaissance consciente sera l'apanage des maîtres de l'avenir.

2. Sans qu'il soit besoin d'insister, toute œuvre d'art doit être la matérialisation d'une idée vivante, et l'unité de la construction un principe que l'artiste réel applique sans difficulté. Cette unité qui nous frappe chez les œuvres des Maîtres d'autrefois devrait aussi nous pénétrer en face d'un chef-d'œuvre moderne.

3. Les grandes constructions du passé ont toujours été l'œuvre de collectivité. Qu'il s'agisse des temples égyptiens ou des cathédrales gothiques, il a fallu plusieurs générations d'architectes pour élever un de ces édifices. Le bâtiment moderne, quelle que soit son étendue, sera toujours la création d'un seul. L'économie de temps et d'argent impose cette nécessité, rendue possible d'autre part, par la puissance des moyens techniques.

Les collectivités de constructeurs du moyen-âge nous ont laissé des œuvres anonymes, non seulement au sens littéral, mais encore en ce que leurs créations représentaient le savoir technique et la connaissance artistique de toute la communauté assurant ainsi une sorte d'uniformité à toutes les productions de l'époque. Actuellement la véritable œuvre d'art architecturale doit non seulement être conçue par une personne unique

mais la réalisation jusque dans les plus petits détails en être dirigée de très près par le maître lui-même.

Une œuvre tellement individuelle, si elle est exécutée par un créateur et n'est pas une imitation, ne pourra rentrer dans aucun style. C'est dans ce sens que je disais que le mot « style » ne s'applique pas à l'architecture future; chaque architecte ayant son style propre. Comme toutes les conditions de milieu et de destination se répètent rarement chaque œuvre d'un architecte devrait même avoir son style propre. Je ne peux pas appeler style l'ensemble des lois esthétiques de l'architecture, car tout ce qui n'y obéit pas ne mérite pas le nom d'architecture.

4. En ce qui concerne les matériaux, on se trouve en face d'une double constatation.

D'abord, la première préoccupation de l'heure actuelle est l'économie. Aussi malgré le grand nombre des matériaux divers qui s'offrent à l'architecte, son choix est cependant limité par suite de la nécessité de faire vite et pas cher. Le béton armé est puissant et économique, son emploi se généralisera, et probablement c'est lui qui deviendra la matière dans laquelle l'artiste du futur immédiat tracera son empreinte.

Je ne veux pas dire que nous ne verrons partout que béton et ciment. Si la vérité artistique et l'harmonie constructive prohibent les revêtements, enduits et imitations, il est cependant possible d'élever l'ossature d'un bâtiment soit en ciment armé, soit en acier, et d'utiliser pour les remplissages des matériaux différents.

D'ailleurs l'ère de la maçonnerie est loin d'être close, et dans certains cas, son emploi peut être avantageux. L'Hôtel Impérial à Tokio, dont je parlerai tout à l'heure, en est un bon exemple.

Le principe d'économie proscrit les matériaux chers, l'effet décoratif ne sera donc pas recherché, comme par le passé, par l'utilisation de matières rares et précieuses visant à l'impression de richesse, mais par la pureté des lignes et des couleurs. La sobriété et la limitation volontaire dans le choix des moyens est, en architecture, comme elle l'est dans l'art en général, l'apanage du talent.

5. Les moyens de communication entre pays sont devenus d'une telle puissance qu'il est facile de prédire que l'architecture de l'avenir sera universelle. L'esthétique architecturale, comme celle des autres arts ne sera pas limitée à une contrée ou un continent, et l'architecture régionale et nationale est déjà morte.

Ces diverses conclusions sont la suite de réflexions provoquées par l'observation de l'architecture moderne au Japon.

Il est difficile de donner une idée exacte de ce qu'est le Japon actuel, tellement les forces qui le pénètrent et le modèlent sont diverses et, en apparence, contradictoires. Il est dans une période d'évolution rapide, cherchant à assimiler en toute hâte la civilisation occidentale, tout en défendant instinctivement son individualisme. De là vient l'apparence souvent paradoxale que ce pays offre à l'européen.

Le voyageur qui débarque au Japon est frappé par l'aspect triste et dépaysé de la plupart des bâtiments d'inspiration occidentale. On ne sent aucune unité artistique et ce sont presque toujours des imitations et des copies. Les matériaux souvent bon marché et de mauvaise qualité donnent aux maisons un air vieux avant l'âge. Bref, l'ensemble et le détail sont désagréables, et le voyageur pense qu'il n'a pas lieu d'être fier de l'influence de son pays sur l'art japonais. Le contraste avec la beauté réelle des constructions purement japonaises est trop grand. Mais je ne peux pas parler ici de l'architecture ancienne du pays qui, elle aussi, avec sa perfection, son harmonie et sa pureté de conception et d'exécution, est une relique des temps passés.

Certes il y a beaucoup de raisons à cet état de choses. Pourtant l'horizon commence à s'éclaircir ici aussi et, déjà, l'on peut trouver plusieurs exemples tendant à montrer que le Japon sera peut-être parmi les premiers à comprendre l'ère architecturale nouvelle.

Le Japon veut bien faire, il cherche constamment à apprendre et c'est ainsi qu'il pourra y avoir ici des réalisations difficiles dans d'autres contrées.

J'en donnerai comme exemple l'Hôtel Impérial à Tokio. Il est dû à un architecte américain Frank Lloyd Wright et a été terminé l'année dernière. C'est à tous les points de vue un des premiers modèles de l'architecture nouvelle.

Les matériaux employés sont la pierre et la brique. La pierre est une sorte de lave grise, très rugueuse, solide et cependant facile à travailler. A l'intérieur comme à l'extérieur on ne voit partout que cette lave et la brique brune, à grain serré. Il y a peu de revêtements et la plupart des murs ne présentent que la surface rude de la pierre nue.

Intérieurement et extérieurement la lave est ciselée et taillée, et toute l'ornementation est formée par la combinaison de ces sculptures avec des assemblages de briques et quelques

motifs de cuivre vert-de-grisés. Dans les chambres les murs sont revêtus de bois dur poli.

L'hôtel est combiné pour servir de lieu de réception et de réunion. Dans ce but, il est pourvu d'un grand hall pouvant abriter un banquet de mille couverts. Cette salle est ornée de peintures murales et le plafond est décoré de la même manière. Un théâtre, toujours dans le même style et les mêmes matériaux peut, lui aussi, contenir un millier de spectateurs.

J'ai une très haute estime pour M. Wright, que j'ai eu le plaisir de connaître personnellement avant son retour en Amérique. Il joint à son talent d'architecte des connaissances spirituelles qui en font un grand idéaliste comprenant le lien entre les lois cosmiques et les lois esthétiques et les relations entre l'homme et l'univers.

L'unité artistique de l'hôtel est une des impressions dominantes du visiteur. Il sent la présence d'une seule idée, matérialisant et cristalisant autour d'un point central, d'après des lois qu'il soupçonne sans les connaître, des lignes et des angles. C'est ainsi que l'on perçoit vite le rôle que le rectangle allongé horizontalement joue dans cette conception architecturale. Et ce visiteur est pénétré de respect en apprenant que chaque petit détail, chaque sculpture de la pierre ont été prévus par un seul homme, chaque meuble et chaque tapis dessinés spécialement par lui.

De style, l'édifice n'en a pas de connu. Cependant on peut trouver des ressemblances, soupçonner des influences. C'est le style Hôtel Impérial à Tokio.

Ici c'est bien l'économie qui a présidé au choix des matériaux; c'est certainement le meilleur marché que l'on pouvait faire. La décoration est obtenue par la pierre et la brique; le bois, lorsqu'il est employé comme dans les chambres, est uni. La grande salle est seule ornée de peintures. Le seul procédé artificiel est le revêtement en or sombre des joints des briques murales; mais l'effet est harmonieux.

L'hôtel est confortable; rien n'y est oublié des perfectionnements modernes. Mais il n'y a ni molesse, ni abandon. De l'ensemble se dégage la force de conception, jointe à la puissance d'exécution et à la maîtrise parfaite des moyens techniques. Une grande audace de dessin, mais cependant aucune ligne, aucune couleur, ne sont placées arbitrairement ou par recherche d'originalité. Non, tout motif, toute pierre, toute chose, sont à leurs places logiques.

Qu'il y ait des imperfections à cette œuvre magnifique, c'est ce dont personne ne peut douter. Mais néanmoins, tel

qu'il est, l'Hôtel Impérial se dresse comme un des témoins du réveil de l'esprit dans l'art et comme un précurseur des monuments de l'avenir.

Ayant parlé de cette construction, je ne puis passer sous silence les œuvres d'un autre architecte de Tokio : Antonin Raymond qui, lui aussi, est parvenu à une compréhension, claire et lucide des lois architectoniques et esthéniques. Animé par l'idéal de l'homme spirituel et doué d'une grande puissance de réalisation, il nous a donné des conceptions, qui pour être jusqu'à présent moins magistrales que celles de Wright (1) sont cependant tellement empreintes de l'esprit nouveau qu'elles suffiraient à elles seules à souligner l'importance du Japon quant au point de vue qui fait le sujet de cette étude.

De plus, Wright a laissé des élèves au Japon. L'un d'eux, Endo Arata, a construit, dans les principes de son maître, une très belle école. Il se trouve, d'ailleurs que cette école est aussi très remarquable au point éducationnel et idéaliste.

On peut donc affirmer sans crainte que l'architecture moderne, après avoir été particulièrement faible au Japon, vient de produire tout récemment, dans ce pays, des réalisations de tout premier ordre au point de vue artistique, qui font bien augurer de l'avenir immédiat et pressentir le début d'une renaissance spirituelle dans l'architecture.

P. BARBIER SAINT-HILAIRE

Tokyo, 5 juin 1923.

MÉDECINE BLANCHE ET MÉDECINE NOIRE

La médecine est la science et l'art de conduire les organismes humains conformément aux lois de la nature, en tenant compte des circonstances variables du milieu extérieur et du tempérament individuel. Elle est donc une œuvre de direction et de transformation humaines, qui peut s'exercer en bien ou en mal et donner lieu, par suite, à des effets extraordinaires, bénéfiques ou maléfiques, selon qu'elle est éclairée ou aveugle.

(1) Il faut noter que Raymond est d'une vingtaine d'années plus jeune que Wright.

La puissance de son action, le retentissement lointain de ses décisions, le mystère des forces qu'elle met en jeu, les résultats parfois merveilleux qu'elle détermine : font que la médecine présente une analogie frappante avec la magie.

La magie, en effet, est la science et l'art d'opérer en soi, sur les autres et autour de soi des métamorphoses et des phénomènes surprenants, à l'aide de moyens assez mystérieux et difficiles à acquérir. Quand elle agit en concordance avec les Pouvoirs Créateurs Divins du bien, du vrai et du beau, la magie est dite blanche ou religieuse. Par contre, si elle fait appel aux forces destructrices opposées, aux puissances des Ténèbres pour obtenir des enchaînements malfaisants et des pouvoirs pernicieux, elle se nomme magie noire ou diabolique.

Il n'est pas inutile de rappeler rapidement les moyens mis en œuvre par chacune d'elles et le genre d'effets qu'ils déterminent, car, nous le verrons bientôt, l'analogie de la médecine et de la magie se retrouve exactement sur tous ces points.

La magie blanche exige une initiation supérieure et une discipline rigoureuse. Elle enseigne la constitution occulte du monde, des êtres et des hommes; elle apprend les lois de la vie et le But secret de l'évolution; elle sait que les meilleurs moyens de posséder la santé, l'harmonie spirituelle et la puissance volontaire consistent dans l'apprentissage quotidien de la maîtrise, de la pureté et du renoncement, par une série de mesures appliquées sur le plan matériel.

La maîtrise qu'elle nécessite s'acquiert en faisant continuellement et librement acte de volonté. En effet, c'est en s'efforçant d'apprendre sans cesse pour mieux *savoir*; c'est en *voulant* affirmer et construire plutôt que de discuter et de détruire; c'est en sachant rester calme, isolé, silencieux, grave, discret, doux, patient, en un mot en sachant *se taire*; c'est en prenant des décisions impliquant une foi invincible et une énergie indomptable, en d'autres termes, en *osant* créer, quand vient l'ordre d'En haut; c'est en mettant en pratique toutes ces vertus réunies que la magie blanche confère à ses adeptes des pouvoirs miraculeux. Mais, pour être dignes de ces prérogatives et pour les conserver, il faut qu'ils s'adonnent, corps et âme, à la pureté, à la soumission et au renoncement.

La pureté doit d'abord régner dans l'esprit par l'exercice de la droiture impeccable. Puis, dans l'ordre physique, elle se garde en évitant les contaminations de mauvaises relations et des basses influences matérielles, en suivant un régime purifiant, peu ou pas animalisé (végétarisme), en habitant un en-

droit retiré et élevé (colline, à la campagne), en prenant des soins hygiéniques de rigoureuses propreté (ablutions, vêtements clairs, etc.).

Le renoncement s'accomplit en fuyant les plaisirs grossiers et faciles, en s'appliquant à la sobriété, en s'exerçant au jeûne, en s'obligeant à la modération des désirs, au rejet des ambitions, au dédain des richesses, à la chasteté périodique ou mieux encore totale, enfin à la charité et au don de soi-même. L'acceptation vraie, intime et joyeuse de toutes les épreuves et de toutes les abstentions conduit alors à la vraie simplicité, à la sérénité, à l'impavidité, à la sainteté du pauvre en Esprit, qui, ayant tout abandonné pour Dieu, mérite ainsi de posséder le royaume des cieux.

L'esprit d'obéissance commence par s'acquérir en se soumettant avec attention et minutie aux prescriptions d'hygiène et de régime purifiants, de travail régulier et réglementé. Ainsi préparée, la soumission s'affermit, se grandit et se transforme finalement en foi, en humilité et en abandon mystique. Alors, la clairvoyance des raisons occultes de toutes les circonstances de la vie et la foi en l'aide d'En Haut règnent dans l'esprit de l'adepte, qui obtient ainsi puissance d'action et sérénité.

Les rites et consécrations religieuses sont utiles enfin pour canaliser le courant divin et le répartir aux foules, rendues ainsi plus attentives et plus soumises.

La magie blanche, on le voit, se réduit à un travail incessant de progression de l'individu et de son ambiance par dématérialisation patiente et par lente spiritualisation. Cette transformation s'opère en vertu de la loi biologique : c'est la fonction qui entretient l'organe. L'entrave apportée aux organes fluidiques de la vie physique égoïste, bestiale, abdominale et sensuelle les atrophie peu à peu, dégage l'âme des liens charnels et terrestres et, par contre, exerce et épanouit davantage les parties fluidiques supérieures de l'être humain. Il en résulte en même temps une notable économie de forces vitales qui peuvent alors être détournées et servir à l'accentuation du développement intellectuel et de l'élévation spirituelle.

Dans ses grandes lignes, cette culture mentale supérieure fut celle des sages, des religieux, des saints, des médecins initiés de tous les temps et de toutes les races. Et cette unanimité de conduite plaide d'une façon péremptoire en faveur de sa vérité et de son efficacité.

La magie noire, au contraire, met en branle des forces occultes négatives et fait appel aux puissances infernales pour

obtenir des effets de satisfaction passionnelle et de jouissance matérielle. Elle est l'école de tous les vices et les déchaîne diaboliquement. Au lieu d'accepter l'ordre divin et de s'appuyer sur la loi naturelle, elle entre en révolte contre eux et ne rêve que souillures, faux miracles et impunité.

Elle ne demande à ses pratiquants aucune contrainte passionnelle, aucun effort noble ou désintéressé. A tous elle promet au contraire, le succès dans la perversion, le triomphe de l'orgueil, les satisfactions sensuelles, la possession immédiate de toutes les jouissances terrestres, la plénitude de l'égoïsme.

Sa technique est plus ou moins savante et raffinée, selon que ceux qui s'y adonnent sont des hommes cultivés ou de bas empiriques. Elle comporte toutes les horreurs, depuis le rite religieux effectué à rebours, jusqu'à la fabrication de poisons magiques odieux et répugnants. La frénésie sensuelle ou le besoin de domination inspirent ses partisans dans tous les cas, qu'il s'agisse d'œuvres de fous cruels comme Gilles de Rais, d'ignominies sataniques des messes noires, d'entreprises antireligieuses d'esprit faux, d'orgies sabbatiques du Moyen Age, de sorcelleries avec pratiques de maléfices et d'envoûtement, etc.

Ses adeptes, petits et grands, en espèrent l'assouvissement de leurs mauvais instinct, obtenu d'une façon immédiate, facile, envers et contre tout, et avec assurance d'impunité pour esquiver les chocs en retour et les expiations.

Dans tous les temps, elle a rassemblé les dévoyés, les révoltés, les haineux, les blasphémateurs, les envieux et les orgueilleux. Elle a semé le déséquilibre et fait œuvre infernale de régression et de malheur.

A l'instar de cette magie noire, il existe une médecine aussi basse, aussi aveugle et presque aussi malfaisante, qui s'inspire également de principes menteurs, qui se livre à des pratiques aussi insensées, qui effectue les mêmes faux miracles, qui proclame les mêmes fallacieuses promesses de progrès et de jouissances physiques décorés du nom de santé, qui prépare enfin les mêmes chocs en retour désastreux et les mêmes agonies terrifiantes.

Voici, par exemple, la série de dogmes erronés sur lesquels elle se fonde.

L'homme doit être considéré et étudié comme une entité indépendante du milieu naturel, sans se soucier de son origine ni de son but. L'homme n'a à connaître que le libre jeu de ses désirs organiques et la satisfaction de ses besoins instinctifs.

L'homme est un simple agglomérat matériel dont le cerveau secrète de la pensée, comme le rein sécrète de l'urine. Sa vie présente est le résultat d'un hasard de l'évolution matérielle. Sa liberté et sa responsabilité sont inexistantes. La mort le replonge dans le néant des choses.

L'homme dispose de forces matérielles qu'il puise uniquement dans les milieux extérieurs par la nutrition et la respiration. On peut lui en fournir en surcroît par la suralimentation et les médicaments toniques.

La santé ne procède pas d'une obéissance primordiale à un ensemble de règles fixes, générales et individuelles. Elle est le résultat de la chance et du hasard des rencontres microbiennes.

Les maladies ne possèdent pas une racine commune dans les violations des lois vitales générales. Elles sont occasionnées par des insuffisances organiques matérielles et des infections microbiennes. La notion de contagion microbienne pure et simple domine celle de résistance naturelle du terrain organique.

Les symptômes ou réactions organiques morbides sont des sortes d'entités malfaisantes que l'on doit combattre isolement, sans trêve ni merci, jusqu'à ce que la maladie soit jugulée. La fièvre, entre autres, est une manifestation morbide redoutable, un accident contre nature, que l'on doit chercher à « couper » à tout prix, en se servant du tumultueux arsenal chimique des médicaments antithermiques.

Le traitement se désintéresse de la conduite générale de l'individu et des soins généraux de la machine humaine. Il sera principalement local et comprendra une multitude de procédés thérapeutiques dirigés contre la foule innombrable des affections locales et des maladies de détail, qui toutes relèvent de remèdes particuliers et spécifiques.

Le traitement médicamenteux dispense presque toujours de toute manœuvre de régime ou d'hygiène naturelle.

L'idéal thérapeutique, ce n'est pas le renforcement de l'immunité naturelle globale, mais c'est la création à perte de vue d'immunités artificielles, obtenues par des vaccinations illimitées.

Les remèdes spécifiques (antiseptiques, vaccins, sérums, rayons X, radium, etc.) donnent la guérison, malgré la persistance des erreurs de conduite mentale et physique, et assurent ainsi l'impunité perpétuelle.

Les ordonnances se concrètent essentiellement en une formule chimique que le malade doit ingérer ou recevoir en piqûre.

Ces agents chimiques agissent directement et guérissent par leur seule efficacité, en dehors de l'intervention de l'organisme. Ce n'est pas la force vitale naturelle, sollicitée ou non entravée, qui guérit le malade, c'est le médicament spécifique. Aussi, les traitements peuvent-ils se décréter sous forme d'axiomes et de formules mathématiques qui répondent à tous les cas de même étiquette et sont applicables également à tous les individus.

A quoi aboutit en pratique cet amoncellement de contre bon sens et de contre-vérités? A des pugilats thérapeutiques, à des traitements de coup de poing, où le malade, harcelé de chocs, doit réagir à l'excès et sans souffler, jusqu'à ce qu'il domine la situation et arrive à chasser à la fois l'ennemi morbide et l'assaillant thérapeutique supplémentaire, s'il est assez résistant pour sortir victorieux de ce double assaut. Sinon, il s'effondre sous les coups redoublés des surexcitations et des empoisonnements chimiques ou organiques. Il ne reste plus, en pareil cas, qu'à incriminer la virulence des germes ou le manque de forces du sujet, tandis qu'en réalité, il n'y a qu'un responsable : le traitement de paralysie vitale et d'épuisement énergétique qui a été appliqué.

Que de pareils méfaits puissent si souvent s'observer, il n'y a pas lieu d'en être surpris, quand on sait à quelle catégorie de forces occultes maléfiques, la thérapeutique moderne fait appel pour combattre les maladies.

Il y a d'abord les médicaments chimiques qui représentent en réalité des forces de mensonges et d'illusion, qui font bondir une réaction, en épuisant ensuite davantage, ou qui suppriment un symptôme qui constituait une utile réaction de défense et un bienfaisant agent d'avertissement et d'expiation.

Puis, il y a cette foule croissante de produits microbiens atténués, de toxines, de poisons cadavériques, d'extraits organiques que l'on injecte maintenant à foison sous les noms de vaccins, sérums et extraits opothérapiques. Nous touchons ici à la vraie magie noire, renouvelée des sorciers et scientifiquement organisée. Les matières putréfiées, les menstrues pourries, les venins d'animaux sont remplacés ici par les agents de déliquescence, les microbes et leurs sécrétions ou toxines. Le sang, cet agent magique capital des œuvres de magie noire, se retrouve dans les médications par transfusion, dans les extraits d'hémoglobine animale, les sucs de viande crue, les sérums animaux. Les sécrétions organiques, le liquide séminal, les sucs d'organes employés en sorcellerie ont repris un

nouvel usage dans les injections de Brown-Séquard et les inoculations d'extraits opothérapiques. En somme, le laboratoire médical a remplacé le laboratoire du magicien noir d'autrefois avec une précision plus scientifique et un raffinement d'horreur. Les vivisections et massacres inutiles de pauvres bêtes (cobayes, souris, chiens, chèvres, ânes, chevaux) s'y poursuivent sur une plus vaste échelle. Les cultures de germes néfastes, les macérations et les coupes de débris de cadavres humains, les cuisines de chair avariée (réactions de Wassermann, etc.), les préparations de vaccins (stock vaccins, auto-vaccins) à l'aide de germes venus des sanies ou des excréments des malades, toutes ces horreurs s'y poursuivent sous le couvert de la Science et du Progrès.

Drogues chimiques, poisons microbiens et sécrétions organiques partent de là, comme d'un guêpier, pour se déverser sur les malades et produire des guérisons factices ou des déclins précipités.

Mais le plus redoutable, c'est le procédé d'administration de ces maléfices qui consiste à les faire absorber aux malades, même à de tout petits enfants, par injections sous-cutanées ou pis encore intra-veineuses ou intra-rachidiennes, qui suppriment la barrière préservatrice du foie, des ganglions et autres moyens d'atténuation et de défense. Ces procédés de médication réalisent au point de vue occulte un pacte pris par le sang qui lie le sujet à des puissances immatérielles auxquelles le sang prête vie et qui dorénavant s'attachent à l'organisme injecté, comme des parasites. Elles font pénétrer la conscience humaine dans des mondes de dégradation et de régression bestiales, dans des royaumes de cauchemar et d'épouvante, dans des paradis artificiels dont elle ne peut se libérer qu'au prix de tourments mortels et d'efforts surhumains (état d'esprit des bêtes d'où provient le sérum ou les sucs organiques, vie d'angoisse des opiomanes, morphinomane, cocaïnomanes, etc.).

Sous ces formes cristallines ou sériques se cachent donc des liens pesants, des obligations inimaginables. L'être humain s'est enlisé, souillé et endetté, en les employant.

En effet, ces méditations diaboliques qui, nous l'avons vu, agissent simplement par choc, par action surexcitante, par mise en rébellion de l'organisme et non par influence spécifique, sont nuisibles encore parce qu'elles empoisonnent et tarent les organismes. Les corps chimiques et les vaccins blessent les tissus nobles du corps et obligent à de gros efforts de neutralisation et d'élimination. Les sérums farcissent la person-

nalité humorale humaine, d'antigènes et d'hormones spécifiques étrangères, en un mot d'imprégnations animales qui provoquent de vrais cataclysmes cellulaires et humoraux ineffaçable (anaphylaxie), des sensibilisations persistantes, des affaiblissements raciaux à longue échéance, des régressions physiques et mentales quasi indélébiles. L'être ainsi imprégné perd sa stabilité, sa vigueur et sa pureté.

De plus, ces agents thérapeutiques qui opèrent par surexcitation subite et violente, détournent le cours du mal, abrègent l'œuvre de nettoyage humoral, de répit salutaire, d'expiation éducatrice que représente toute échéance morbide. Aussi, les poisons contenus et refoulés au fond des organes devront-ils se remettre en mouvement et chercher à s'éliminer plus tard sous une forme morbide plus grave et plus prolongée. C'est reculer pour mieux sauter. En effet, ces guérisons à grand fracas ne sont que des trompe-l'œil : elles répondent simplement à des déplacements et à des transformations morbides. On supprime au galop une infection aiguë par un vaccin, un sérum ou un antiseptique, mais on accumule ainsi les fautes et les intoxications. Et comme tout doit se payer, ce sont les maladies chroniques qui se chargent ultérieurement de reprendre l'œuvre de sélection et d'expiation naturelles. C'est ce qui explique que la science médicale matérialiste, en diminuant la fréquence des infections aiguës (variole, diphtérie, fièvre typhoïde, diarrhée, etc.), ait vu avec étonnement augmenter avec une régularité et une intensité croissantes, les maladies chroniques et les tares de dégénérescence physique et mentale (folies, cancer, artériosclérose, diabète, crimes, divorces, escroqueries, etc.). L'action médicale mal inspirée a simplement opéré un déplacement de l'axe des déterminations morbides et, en visant des résultats immédiats et des guérisons mensongères, elle a aggravé les défaillances organiques et majoré les épuisements énergétiques qui, à longue échéance, se sont soldés par les maladies chroniques.

Préserver artificiellement une collectivité d'une maladie infectieuse en la vaccinant (fièvre typhoïde, par exemple), c'est donc la lancer sur la voie d'autres échéances plus douloureuses et lui faire payer sous d'autres formes plus dures et plus irrémissibles les fautes primitives de vie et de conduite malsaines qui ont été commises. C'est vouer cette collectivité au cancer, à la folie, à la tuberculose, etc., si l'état de paix règne : c'est permettre la continuation des tueries et mutilations, bien plus ravageantes que l'épidémie, si la collectivité est en guerre.

Enfin, au point de vue occulte, ces médications chimiques et organiques agissent par transfert et constituent de nouvelles violations de la loi morale, et, par suite, de nouvelles dettes. C'est une injustice, en effet, de commettre des fautes et de les faire expier par d'autres, quand arrive le moment des sanctions. Par exemple, inoculer un mal à une bête, pour l'obliger à souffrir, à réagir et à se guérir; puis, lui voler le fruit de ses efforts de préservation en prenant son sérum sanguin et en se l'inoculant à soi-même pour s'éviter le travail personnel de rachat, c'est charger un autre être d'un péché dont il n'est pas responsable et accomplir une nouvelle infraction qui devra se payer plus tard, en supplément, De même encore, se préserver d'une contagion microbienne reçue au cours d'un acte de débauche, en usant de préservatifs antiseptiques, c'est accomplir une immoralité qui brise tout sentiment de contrainte, qui détruit tout frein passionnel. C'est permettre le libre cours des bas instincts dans l'impunité apparente, c'est faire œuvre de dégradation morale et d'obnubilation spirituelle.

En somme, la médecine matérialiste qui trône à l'heure actuelle dans les instituts, facultés et hôpitaux et qui clame si haut ses découvertes et ses progrès représente, en vérité, dans la majorité de ses œuvres, une entreprise négative, fausse et néfaste de magie noire, parce qu'elle est tissée d'ignorances, dépourvue de toute clairvoyance, hostile aux lois de la vie naturelle, incompréhensive des destinées de l'homme, armée de traitements blessants et régressifs.

Tout en dénonçant cette orientation médicale erronée, il n'est pas question ici de nier la valeur et l'utilité des acquis scientifiques modernes, mais seulement de montrer à quels périls conduit la Science purement matérialiste et analytique, parce qu'elle ignore les principes synthétiques de la Sagesse, les lois de la Nature et les obligations de la Foi. Certes, les découvertes microbiennes ont eu de bons côtés, par les perfectionnements de propreté méticuleuse qu'elles ont enseignés. Elles ont permis d'édifier une hygiène plus pure et de donner des soins médicaux et chirurgicaux plus éclairés et plus bienfaisants. Mais les progrès ainsi réalisés se sont trouvés trop souvent annulés par des pratiques exagérées ou dangereuses pour la résistance de l'espèce (1). Par exemple, du jour où l'on

(1) Pour mieux comprendre les réserves que nous énonçons brièvement ici, se reporter à l'argumentation exposée dans : P. CARTON. — *Traité de Médecine, d'alimentation et d'hygiène naturistes*, page 244 et suivantes.

a su créer des immunités artificielles, on a cessé de s'intéresser à la culture des immunités naturelles par les soins de régime et de vie conforme à la nature. Au lieu d'utiliser les préservations vaccinales et les traitements sérothérapiques comme moyens de grande exception, on a cru que, désormais, la préservation et la guérison des infections n'étaient plus qu'une question de vaccins et de sérums, sans que l'on ait à connaître et à appliquer les lois générales de la santé (régime pur, exercice bien réglé, hygiène de grand air, droiture de l'esprit, etc,).

La médecine, oublieuse des lois naturelles de vie saine, s'est cantonnée alors dans l'étude des maladies de détail diagnostiquées mathématiquement par des procédés d'analyse biologique et traitées séparément par des médications symptomatiques, spécifiques, chimiques, sérothérapiques ou vaccinales. Des générations médicales se sont ainsi créées, dépourvues d'idées générales comme de vue thérapeutiques d'ensemble.

Vraie pharmacie ambulante, distributeur automatique de médicaments, diagnostiqueur d'organopathies, chasseur de microbes, être morne et désabusé, le clinicien d'aujourd'hui ne songe jamais à interroger un malade sur les conditions d'alimentation et d'hygiène qu'il suivait antérieurement à sa maladie et qui pourtant sont les principales causes de la genèse de son mal. En cours de traitement, il ne s'inquiète plus du régime alimentaire des patients et laisse ce soin capital aux routines familiales ou administratives. Il ne sait plus se servir de ses simples sens et encore moins de son bon sens. Que lui importe la réforme du régime, les corrections fondamentales d'hygiène naturelle, l'élimination naturelle des poisons du corps, la conduite des tempéraments, l'aide à donner sagement aux forces naturelles de guérison, les conseils de redressement mental ! Armé d'instruments précis, il se rue sans préambule à la clinique mathématique et aux traitements axiomatiques. Le jeu du Pachon, des seringues et des aiguilles, des rayons X et des ponctions, des prises de sang et de liquide rachidien commence aussitôt. La parole est au laboratoire. On ne connaît plus que les résultats et les chiffres d'analyse. A la suite de quoi, se donne libre cours la rage des injections intraveineuses, intrarachidiennes, etc., d'extraits organiques, de produits chimiques violents, de vaccins, de sérums, qui violent et secouent l'organisme jusque dans ses recoins les plus inaccessibles et les mieux protégés, qui accomplissent parfois de faux miracles grâce à l'effervescence prodigieuse des réactions ainsi

déchaînées, qui, en tout cas, dilapident les forces vitales de réserve, faussent les rouages de la vie, meurtrissent les tissus noble du corps et préparent des dégénérescences lointaines inexorables.

Tout acte contraire aux volontés naturelles et divines entraîne plus ou moins vite un choc en retour vers celui qui le commet. C'est la loi du courant de retour qui conduit en cercle toutes les forces cosmiques, récompensant les bons et fustigeant les méchants. C'est pourquoi, quand une catastrophe de santé éclate, on en trouve rarement de plus grave que dans les familles médicales, d'abord, parce que, là, l'ordonnance est appliquée intégralement, puis, parce qu'on y vit dans une atmosphère d'erreur et qu'on s'applique à soi-même (ce qui, en tout cas, prouve la bonne foi) les pratiques désastreuses de suralimentation carnée et de médications soi-disant fortifiantes. Souvent même le mode de choc en retour se déclanche identique au mode de départ. Ce sont alors des chirurgiens que l'on voit périr d'une façon sanglante, par violence ou opérations, des aliénistes qui finissent fous, des spécialistes atteints sur les organes qu'ils traitaient chez les autres.

Comment expliquer pareils aveuglements et comment se fait-il que l'humanité entière soit victime de tels errements, à notre époque? C'est que les collectivités ont les chefs et les médecins qu'elles méritent. Le règne à peu près universel de la foule, c'est-à-dire de la multiplicité ignorante et sans frein, a provoqué le triomphe des faux prophètes scientifiques, des théoriciens et des rhéteurs du matérialisme, déclanché cette frénésie des jouissances physiques avec son cortège de plaies sociales et fait éclore tous ces faux remèdes d'enfer par lesquels l'humanité expie ses fautes. « Toute maladie est un purgatoire, écrivait Paracelse. Les médecins inhabiles sont les démons du purgatoire, envoyés par Dieu aux malades. Le médecin éclairé est celui des malades pour lesquel Dieu a avancé l'heure de la santé (1). »

A côté de cette médecine matérialiste, fausse et brutale, vraie médecine noire ou diabolique, il en existe une autre qui procède de principes plus élevés, qui connaît les lois synthétiques de la vie universelle et sait la complexe constitution de l'être humain, qui est instruite des raisons et du but de son existence, qui est éclairée sur les vraies raisons occultes de la santé et des maladies et qui, par suite, possède des règles de thérapeutique logique, fondées sur l'obéissance aux lois di-

(1) *Paracelse*, p. 124, t. I. Traduction Grillot de Givry.

vines et naturelles et sur l'emploi judicieux et primordial des agents naturels de vie et de guérison.

Cette médecine éclairée et sage, douce et éducatrice, vraie médecine blanche, se nomme la médecine naturiste. Elle exige, pour être bien pratiquée, des études synthétiques profondes, une initiation prolongée, des vertus et du talent personnels. Elle possède le cachet de la vérité, parce qu'elle repose sur une tradition lointaine et parce qu'elle a été pratiquée universellement, de tout temps et chez tous les peuples civilisés, par l'élite des clairvoyants, des initiés et des sages. Elle fut la médecine de Pythagore, puis d'Hippocrate, de Celse et, plus près de nous, de Sydenham, de Cheyne, d'Hoffmann, pour ne citer que les plus connus.

Elle proclame que l'œuvre médicale ne peut être véridique et bienfaisante que si elle se fonde sur les principes directeurs suivants.

L'homme représente une étape supérieure de la Création Divine Universelle. Il fait partie intégrante de son milieu naturel qui lui offre ses moyens de vie et d'évolution.

La science médicale, pour être juste, doit faire état des attaches naturelles de l'être humain et du but de progrès spirituel qui lui est assigné.

Elle doit reconnaître dans l'homme la présence des éléments fondamentaux de constitution de l'univers, c'est-à-dire une apparence ou *corps physique, avec ses appareils organiques*, et un *esprit* directeur, étincelle immortelle, qui s'éduque et mérite, à diriger et faire progresser l'*unité individuelle* de chacun de nous.

L'essentiel des forces de direction et de développement, c'est-à-dire de volonté et de vitalité réside, dans chaque homme à l'état de potentiel constitué nativement. Dans le milieu extérieur, l'homme puise seulement des forces de fonctionnement qui lui servent d'aliments pour nourir son instrument corporel et de moyens d'excitation pour entretenir le débit rythmé de ses forces latentes. Ce sont les forces du dedans sollicitées et aidées par les forces du dehors qui constituent le déroulement de la vie. La mort naturelle et normale survient par épuisement du potentiel reçu à la naissance.

Il existe des lois générales et des règles de conduite individuelle pour chacun des éléments constituants de la personnalité humaine, qui, si elles sont connues et appliquées avec raison et synthèse, conduisent nécessairement l'individu sur la voie de la santé, du bonheur et du progrès.

L'ignorance et la rébellion sont les raisons primordiales des

maladies, du malheur et des accidents de régression. C'est dire que les causes véritables des maladies proviennent bien plus d'ignorances et d'erreurs de direction que d'influences isolées du milieu extérieur (intempéries, microbes).

Aussi, l'apparition de la souffrance et de la maladie doit-elle être considérée comme un avertissement redresseur et un répit salutaire qui obligent l'être à réfléchir et à comprendre, à suspendre le genre de vie défectueux qu'il menait et à rechercher des conditions d'existence plus favorables et plus droites. Les maladies sont donc des échéances de fautes commises, des sanctions d'incorrections de conduite, des crises de purification mentale et de nettoyage organique tout à la fois.

Les symptômes des maladies ne représentent que l'exagération ou l'insuffisance des actes physiologiques de la vie organique normale. Il doivent donc ne pas être combattus comme autant de faits malfaisants, mais sollicités, aidés dans leur œuvre de défense, de combustion et d'élimination des mauvais matériaux du corps. La fièvre, entre autres, est un puissant agent de guérison, que l'on n'arrive à supprimer logiquement qu'en rectifiant les apports nutritifs et en favorisant les évacuations toxiques (1).

Les maladies locales sont des masques, des apparences terminales fixées en un point particulier du corps. Essentiellement, il n'y a qu'une maladie générale qui affecte toute la substance corporelle, une tare humorale globale diversement caractérisée, qui résulte matériellement de l'usage d'un régime toxique et mal approprié, et aussi d'une hygiène mal conçue. Quand le flot des poisons humoraux déborde, les accidents de pléthore et d'encrassement éclatent, la résistance naturelle fléchit et alors seulement apparaissent les maladies dyscrasiques ou infectieuses. Les microbes ne vivent donc que de la détérioration des terrains organiques. C'est dire que tout combat microbien exclusif est un leurre. La guérison ne peut être vraie et durable que si l'état général est rétabli, avec l'intégrité de ses défenses naturelles, grâce à la correction des erreurs commises et à la persévérance dans les mesures de prescription logique.

Une méthode naturiste de thérapeutique générale existe donc qui agit par un ensemble de mesures correctrices, indis-

(1). Pour le détail d'application de tous ces principes, consulter P. CARTON. *Traité de Médecine, d'Alimentation et d'Hygiène Naturistes* en vente à la Société Naturiste Française, 48, rue Piard à Brévannes (S-et-O.).

pensables à appliquer dans tous les cas aigus et chroniques. Elle règle à la fois le jeu des apports, des élaborations et des éliminations matérielles, dans le corps, par une surveillance minutieuse du régime et des soins d'hygiène. La purification et le rééquilibre qui en résultent rétablissent le cours des immunités naturelles et font ainsi disparaître la raison des encrassements morbides et des infections microbiennes.

Le retour à la santé du corps et de l'esprit ne peut s'obtenir que par un effort méritoire de réforme personnelle et d'obéissance à la loi naturelle. L'emploi des médicaments devient ainsi rarissime et se réduit à quelques cas de souffrance exceptionnelle ou de simple mise en marche, effectuée par des moyens de fortune. Il devront ensuite céder le pas aux agents naturels qui sont : le régime pur, ce levier capital de vie saine, l'air, l'eau, le soleil, le mouvement, les adaptations logiques, la bonne direction mentale.

Ce qui constitue la valeur et la puissance de cette thérapeutique, c'est son esprit de synthèse et de clairvoyance. Au lieu de se borner à des soins cantonnés, qui ne servent qu'à esquiver une sanction ou à atténuer un symptôme, elle s'efforce avant tout de rétablir l'harmonie dans l'économie entière, par un ensemble de corrections qui soignent en même temps le corps, la vitalité, l'esprit et la personnalité individuelle. Après avoir rétabli l'obéissance aux lois générales de la vie, elle pousse jusqu'à la minutie l'individualisation des moyens de cure. Elle est aidée dans cette fonction par une science clinique occulte dont nous n'avons pas à parler ici. Elle lui permet de démonter pièce par pièce le mécanisme caché de chaque sujet, et de déterminer, d'après quantité de signatures matérielles visibles, le genre et la qualité de son psychisme. Car le mental de chaque homme est différencié et cette différence se manifeste dans des constructions corporelles distinctes, qui font que pas un individu n'est tout à fait semblable à un autre. Chaque être se crée donc une apparence physique, une face, une main, des dominances anatomiques de tempérament, etc., qui répondent à son psychisme personnel, c'est-à-dire à son genre et son degré d'évolution et aussi aux vices ou aux vertus qui règnent dans son esprit.

Ce qui, d'autre part, rend la médecine naturiste clairvoyante, c'est qu'elle sait que toute faute commise dans l'ordre matériel (hygiénique ou alimentaire) correspond à une faute de mentalité et que, corrélativement, les prescriptions médicales d'ordre matériel équivalent, en réalité, à un travail de réforme et d'éducation mentales.

Tout malade, en effet, qui se trouve en démêlé avec ses organes paie et expie la conséquence d'une erreur de jugement de prévoyance, d'ordre, de pondération, en un mot de direction personnelle qu'il a commise récemment ou de longue date. Le désordre moral entraîne, en effet, le désordre physique. Combien même de personnes irritables d'un organe ou d'un appareil, ne sont en vérité que des irritables du mental et qui guérissent corporellement, dès qu'ils ont appris à se maîtriser ! Être malade c'est, en quelque sorte, se trouver conduit providentiellement à l'école de la sagesse, par le moyen de la patience, de la prévoyance, de la pondération, de la maîtrise, de l'acceptation, du renoncement, de l'humilité, ensemble de qualités qui conduisent au progrès spirituel. Une maladie est donc bien plus une occasion de lutte de l'individu contre lui-même, c'est-à-dire contre ses imperfections de conduite antérieure et ses mauvaises tendances, qu'une simple entreprise de combat contre des influences extérieures, contre des microbes, par exemple.

D'ailleurs, de tout temps, les initiés et les mystiques ont affirmé que les maladies individuelles ou collectives étaient l'œuvre et la rançon des erreurs de conduite humaine et que leur remède devait consister, avant tout, dans l'expiation et la réforme de l'individu ou de la collectivité.

« Les hommes sont les créateurs de leurs maux, disait déjà Pythagore. Les malheureux ! Ils ne savent pas que leurs vrais biens sont à leur portée, en eux-mêmes. Combien rares sont ceux qui connaissent la façon de se délivrer de leurs tourments... Tu auras mérité d'être délivré de tes épreuves, si tu t'abstiens des aliments que nous avons interdits dans les purifications et si tu poursuis l'œuvre d'affranchissement de ton âme, en faisant un choix judicieux et réfléchi, en toutes choses, de façon à établir le triomphe de ce qu'il y a de meilleur en toi, de l'Esprit (1). »

« Les maladies sont des purgatoires, s'écriait Paracelse ! » (2)

C'est ce qu'a bien vu également un auteur moderne Franz Hartmann : « Les maladies sont nécessairement les résultats de la désobéissance aux lois de la nature, elles sont les conséquences de « nos péchés » qui ne peuvent être rachetés qu'en mettant à nouveau nos actes en accord avec ces lois de la nature. C'est en vain que l'ignorant demandera aux gardiens de la santé leur assistance pour frustrer la nature de ce qui

(1) PYTHAGORE. *Les Vers d'Or*, in PAUL CARTON : *La Vie Sage*.
(2) PARACELSE, T. I p. 124.

lui est dû. Les médecins peuvent rendre la santé en rétablissant la suprématie de la loi, mais aussi longtemps qu'ils ne connaîtront qu'une partie infinitésimale de cette loi, ils ne pourront guérir qu'une partie infinitésimale des maladies qui affligent l'humanité, ils ne pourront, parfois, supprimer la manifestation d'une maladie qu'en en appelant une autre plus sérieuse dans notre existence. »

« Il n'y a pas de maladies dans la nature qui n'aient été créées originairement par des pouvoirs qui ont agi contrairement à ses lois et qui sont devenus contraires à la nature. »

« Des recherches profondes dans les lois occultes de la nature montrent que toutes les formes de celles-ci : minérales, végétales et animales sont simplement des états et des expressions de l'Intelligence Universelle de l'Homme Universel. Elles sont le produit de l'imagination de la Nature et comme l'imagination de la Nature est influencée et modifiée par l'imagination de l'homme, une imagination morbide de l'homme est suivie d'un état morbide de la Nature et des résultats morbides en sont la suite sur le plan physique. Cette loi explique pourquoi les périodes de grandes dépravations morales, de sensualité, de superstition et de matérialisme sont toujours suivies de plaies, d'épidémies, de famines, de guerres et autres fléaux (1). »

« Les maladies sont des jugements, écrit Sédir, des moissons qui séparent le pur de l'impur et procurent le bien-être, après l'expiation. » « C'est une mauvaise méthode que de traiter un mal par un remède nocif. On se libère d'une dette en la payant et non en la niant (2). »

On ne saurait donc mettre en garde contre les procédés puérils qui consistent à promettre l'arrêt d'une souffrance ou la guérison d'une maladie en la niant simplement et avec obstination. Cette médication purement suggestive constitue un trompe-l'œil, un effacement qui ne peut être que passager et mensonger (quand il réussit), une mesure obscure, puisqu'elle n'enseigne ni la responsabilité de la faute, ni les redressements nécessaires à effectuer. La persistance des imperfections de conduite sur tous les plans (régime, hygiène, mentalité) n'est pas longue d'ailleurs à ramener le mal, en pareil cas, c'est-à-dire la sanction, l'expiation et l'épreuve éducatrice jusqu'à la création du dégoût de la mauvaise voie.

Le travail d'éclairement et de redressement des individus,

(1) Franz Hartmann : *La magie blanche et noire*, pp. 78, 330 et 331.
(2) Sédir : *Evangiles*, T. III. 8 et in *Bréviaire mystique*.

que la thérapeutique naturiste poursuit, s'inspire donc à la fois d'un but matériel de rééquilibre organique et d'un but occulte de perfectionnement spirituel. Ses prescriptions possèdent, en effet, un double sens et une double efficacité qu'il est bon de préciser.

Au physique d'abord, elle s'efforce de désintoxiquer, de rééquilibrer et de revigorer l'organisme et, par là même, de rétablir le jeu des immunités en mettant le sujet en rapport avec des centres de forces extérieures (aliments, applications d'eau, d'air, de soleil, d'exercices) proportionnés à ses capacités personnelles de réaction et choisis de telle façon qu'il puisse en surmonter aisément le contact excitant pour débiter ses énergies potentielles sans épuisement et pour se les assimiler sans surmenage organique. C'est là un traitement en quelque sorte exotérique derrière lequel se cache une œuvre ésotérique de perfectionnement mental qui n'est pas moins importante.

Les moindres prescriptions matérielles de régime et d'hygiène représentant, en effet, autant de petits leviers d'action, autant d'instruments d'éducation, autant d'exercice de volonté, pour réformer le caractère et perfectionner l'esprit. C'est d'ailleurs le rôle essentiel de la vie terrestre et de l'apparence corporelle que de servir d'agent d'évolution, d'éducation et de progrès individuels.

Le médecin naturiste doit donc savoir que les moyens de cure qu'il préconise répondent en réalité à des procédés d'élévation spirituelle, nous insistons à dessein sur ce point.

Que représente, en effet, un malade qui vient le consulter? C'est un malheureux qui est victime soit de son ignorance, soit de son mauvais vouloir et qui a été suggestionné par les mauvais exemples ou emporté par la force de ses instincts. Il a fait fausse route et s'est embourbé. Poussé par la souffrance, il se résout finalement à confesser sa détresse, à faire l'aveu de son impuissance personnelle. A l'aide d'interrogations adroites et éclairées, ses imperfections de conduite vont être avouées et étalées au grand jour. C'est le rôle du médecin de lui dévoiler alors ses erreurs, de lui montrer le long enchaînement de fautes qu'il a commises contre les lois de la santé humaine et les règles de sa nature individuelle, de lui découvrir la genèse de son mal et lui indiquer la voie du retour à la santé, par une série de corrections matérielles qui se réduisent, en réalité, à la possession des qualités essentielles de maîtrise de soi-même de pureté, de renoncement et d'obéissance. C'est ce à quoi riment les rectrictions de régime et les précautions d'hygiène. Tout en produisant des améliorations organiques, parfois pro-

digieuses, elles agissent en même temps d'une façon puissante sur le mental. Elles enseignent à utiliser des forces pures, à s'astreindre à la discipline, à la régularité, à l'ordre, à renoncer au superflu, à simplifier la vie, à agir en tout avec foi et bonne volonté. Le malade s'apprend ainsi à se corriger et à accepter de faire une série de petits sacrifices, qui vont le grandir spirituellement. Ce n'est d'ailleurs pas toujours, pour lui, une mince affaire que de se résoudre à ne plus mener l'existence aveugle et le régime impur de tout le monde, de renoncer à son égoïsme, à ses ambitions d'orgueil ou de vanité, qui lui faisaient entrevoir une vie disproportionnée à ses capacités ou ses mérites, de combattre ses inexactitudes et ses mollesses de refouler ses passions. Mais une fois averti et mis à même d'expérimenter le bien-fondé des nouvelles orientations qu'on lui conseille, il va devenir plus clairvoyant à son tour, en discernant et en reconnaissant sur lui-même les mauvais effets des fautes de régime et d'hygiène et les bons effets des corrections suivies. Le malade acquiert ainsi l'intelligence des lois de la vie et la compréhension des raisons du bien et du mal. Il apprend à vivre soumis et bien réglé : il peut alors devenir son propre médecin et se rendre le maître de sa destinée.

Faisons maintenant cette constatation merveilleusement instructive que la voie de la santé physique et la voie de la sainteté sont identiquement orientées et que leurs moyens de conquête sont calqués les uns sur les autres. Il n'y a là pourtant rien qui doive surprendre, car la Vérité est une et se retrouve identique et immuable sur tous les plans de la Création naturelle. Un rapide parallèle des règles de sagesse et des prescriptions de santé l'établit clairement.

Soyez pur recommande la magie blanche, et pour cela libérez-vous de vos péchés, décidez de ne plus retomber dans vos fautes, évitez les contacts psychiques malsains, isolez-vous, servez-vous d'eau pure, vivez à l'air pur, prenez surtout une nourriture non sanglante pour éviter les souillures des cadavres et des influences basses de brutalité, de terreur, de malpropreté fixées sur l'aliment carné par la mentalité bestiale de l'animal et aussi par les actes matériels qui ont servi à le tuer et le dépecer.

Éliminez vos poisons, veillez à ne plus commettre d'incorrections vitales dit, à son tour, la médecine blanche, purifiez vos humeurs en vivant à l'air pur des campagnes, en évitant les influences malsaines des grandes agglomérations et des lieux humides, en buvant de l'eau propre, en vous nettoyant à l'eau non contaminée, en suivant un régime non toxique,

végétarien ou à prédominance végétarienne, pour éviter les encrassements toxiques et uratiques que détermine le régime carné.

Sachez maîtriser vos passions et apprenez à vous sacrifier demande la Sagesse, en vous privant souvent, en jeûnant périodiquement, en refrénant vos mauvais instincts, en vous humiliant, en vous occupant sans cesse avec pondération et douceur à des œuvres de bonté et de charité.

Renoncez à la gourmandise, recommande la médecine naturiste, soyez sobre et abstinent et guérissez-vous par le jeûne, dominez vos emportements, travaillez pour garder votre vigueur et être utile à la société, agissez en tout sans présomption ni précipitation pour éviter les fautes de régime, d'hygiène et de conduite du caractère qui, toutes, nuisent à la santé du corps.

Soyez humble et vivez en soumission mystique recommande le sage. Ayez foi en Dieu et acceptez les épreuves comme des actes d'expiation et des moyens d'élévation spirituelle.

Ne vous révoltez jamais contre le mal, exige la médecine naturiste, ne partez pas en guerre contre ses symptômes, par orgueil ou impatience. Acceptez l'œuvre de purification de la maladie, comprenez l'avertissement qu'elle donne et renoncez aux erreurs de conduite qui l'ont motivée. Soyez confiant, rassuré et optimiste.

Rendez à Dieu et à ses Puissances spirituelles, le culte voulu; aidez-vous des cérémonies religieuses, des chants liturgiques et de la prière pour fortifier le lien qui vous relie au Père et mieux recevoir son aide quotidienne prescrit la magie blanche. Ayez le culte de la Nature, de la Terre qui est notre mère, du Soleil qui est notre source et de l'ensemble des forces cosmiques épandues dans l'atmosphère par lesquelles nous recevons vie, résistance et santé ordonne la médecine blanche. Par une série d'actes et de gestes qui constituent une sorte de magie cérémonielle, livrez-vous chaque jour aux applications d'eau, d'air et de lumière, aux exercices naturels et méthodiques, aux chants joyeux, qui font accroître la puissance des liens qui vous relient à la nature et recevoir les forces vitales ambiantes et qui les font pénétrer ainsi à pleine dose en vous, par les gestes d'imploration, les chocs d'appels et les actes respiratoires occasionnés par les applications et les exercices physiques naturels.

La concordance est donc manifeste, entre les lois de la sagesse et les règles de la santé. Et non seulement elle s'accordent, mais elles se complètent. Aussi, doivent-elles être

suivies de concert, afin que puisse se réaliser totalement et harmonieusement l'adage antique : *mens sana in corpore sano ;* un esprit sain dans un coprs sain. Alors pourraient disparaître ces anomalies choquantes dont l'histoire offre tant d'exemples, de religieux et de saints, martyrs maladroits de leurs corps, et de grands médecins, victimes de leurs passions et de leur irréligion.

Mais, dira-t-on, la médecine pharmaceutique, elle aussi, opère des prodiges et effectue d'indéniables rétablissements de santé. Apparemment, oui. Il existe, en effet, deux procédés pour rétablir l'équilibre d'un appareil désaxé. On peut le remettre d'aplomb, soit en chargeant le côté qui s'est soulevé, soit en soulageant celui qui a cédé.

Or, l'organisme humain peut être comparé grossièrement à une balance de précision qui, à l'état normal, oscille aisément sous les rythmes d'actions naturelles. Que des erreurs de manœuvre soient commises, l'un des plateaux se charge d'impuretés qui commencent à le faire descendre d'une façon permarente, c'est l'imminence morbide. Si les fautes s'accumulent, le plateau tombe à fond de course et y reste fixé, c'est la maladie. Que fait, en pareil cas, la médecine classique. Au lieu de débarrasser le plateau pesant et de le nettoyer soigneusement, elle trouve plus rapide et plus facile de poser brusquement un autre poids, du côté opposé. Elle use de répressions symptomatiques, de procédés matérialisants et de forts excitants qui font masse et choc dans le plateau libre jusqu'à fournir le contrepoids et à déclancher le sursaut qui permettra aux deux plateaux de revenir au même niveau. La vie avec ses oscillations, peut alors reprendre, mais elle n'a plus la même aisance. Par la suite, les fautes initiales n'étant pas corrigées, les poids s'accumulent de part et d'autre, jusqu'à dépasser la force de résistance des couteaux et du fléau. L'appareil est alors irrémédiablement faussé : c'est la maladie chronique. Si les fautes continuent encore et si les soins persistent aussi illogiques et alourdissants, le fléau finit par se rompre : c'est la mort.

La tactique de la médecine naturiste est autrement logique. Au lieu de bondir sur tous les symptômes morbides de dégagement pour les maintenir sur le plateau encombré, au lieu, par exemple de « couper » la fièvre, de sécher les crachats, de bloquer la diarrhée, de rentrer les sueurs, de refouler les vomissements, d'arrêter les saignements de la pléthore, de juguler coup sur coup toutes les défenses organiques, d'encrasser le plateau resté libre en le chargeant de sucs organiques et de

drogues, le médecin naturiste se fait le ministre de la nature, le serviteur des forces du corps, l'aide purificateur de l'organisme, en activant le départ des souillures, par des apports lixiviants (eau, tisanes, fruits aqueux), par des procédés d'évacuation supplémentaire (laxatifs doux, maillots renouvelés) qui, patiemment, allègent les organes, purifient le sang et libèrent complètement l'économie jusqu'à rétablir le bon éclat et la légèreté de la balance qui, n'ayant pas été brutalisée ni encrassée davantage, se remet à vibrer librement.

La médecine naturiste épargne ainsi au malade les transformations et les rechutes morbides, les dégénérescences et infections chroniques. Elle nettoie au lieu de salir; elle éduque au lieu d'obscurcir; elle préserve du mal au lieu de le cultiver; elle rénove au lieu d'enliser; elle spiritualise au lieu de matérialiser. Sa valeur instructive et moralisatrice est incommensurable, car non seulement le malade traité d'une façon logique, simple, non toxique, naturelle, reprend sa mine et ses forces dès le début de sa convalescence, mais, mis au courant des causes réelles de son mal et des procédés de correction qu'il devra suivre à l'avenir pour n'y plus retomber, il est ainsi offert à son activité un but autrement noble et moralisateur que celui qui consiste à rechercher simplement l'engraissement du corps et à provoquer la surexcitation des forces, tout en laissant subsister les vices de conduite. Au lieu de croire qu'un vaccin ou un produit chimique sont capables d'assurer l'impunité, et de risquer de devenir un esclave des poisons pharmaceutiques et une irresponsable non-valeur sociale qui ne pense plus qu'à ses droits, le malade ressuscité par la médecine naturiste, pénètre dans un monde nouveau, celui du devoir et de la responsabilité. Il sait qu'il a en lui et dans les milieux naturels toutes les forces utiles pour vivre, guérir et progresser. Il voit maintenant une transformation s'opérer en lui, au physique comme au mental, une compréhension profonde du sens de la vie et de ses vicissitudes qui donne satisfaction à son intelligence, à son cœur et à ses aspirations. Il ne vise plus qu'à vivre avec droiture, pureté et bonne volonté. Il a compris que la réforme individuelle et l'effort personnel sont la base de la vigueur physique et du bonheur spirituel. Désormais, il saura se conduire religieusement et sainement, c'est-à-dire, mettre ses actes en harmonie avec l'ordre céleste, divin et avec l'ordre terrestre, naturel. Devenu une sorte de paratonnerre contre le mal, il rayonnera silencieusement la bonne influence autour de lui. Son bon exemple de sérénité et de santé servira d'aimant aux autres bonnes volontés. Et

il pourra alors faire œuvre de réformateur, parce qu'il sera en possession de la seule condition primordiale qui permette de rétablir la paix physique et mentale chez les autres, c'est de l'avoir d'abord instituée en lui.

L'avenir, c'est clair, appartient à la médecine naturiste. Peu à peu, elle fera pénétrer dans le domaine public, sous la forme et à la dose où chacun peut les comprendre et les pratiquer, les lois fondamentales de la sagesse qu'elle désoccultera en quelque sorte. Par elle, s'effectueront alors des relèvements individuels progressifs qui, en se totalisant, transformeront la société, embelliront la vie et conduiront les hommes à la fraternité universelle, à la santé permanente et à la félicité spirituelle.

Docteur Paul CARTON.

Ancien Interne des Hopitaux de Paris
Ex-Médecin de l'Hospice de Brévannes (Seine-et-Oise).

LE GROUPE DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

C'est avec un très grand plaisir que j'ai pu entrer en contact avec beaucoup de membres du groupe de Protection envers les animaux de l'Étoile, durant le récent Congrès de l'Ordre qui a eu lieu à Vienne les 27 et 28 juillet dernier.

Avec l'aide précieuse de M. Van Dissel, de Hollande, nous avons pu organiser, en dehors des réunions du Congrès proprement dites, plusieurs réunions amicales, au cours desquelles on a pu discuter quels seraient les meilleurs moyens de mettre en pratique notre idée d'entr'aide et de soutien mutuel international. Voici ce qui a été décidé :

D'abord, qu'il fallait arriver à se connaître et à être au courant des efforts faits ou à faire, ou des difficultés les uns et des autres.

Pour arriver à ce but, chaque chef de groupe est prié de m'envoyer un rapport annuel (ou tous les 6 mois s'il aime mieux), donnant des détails sur le travail des diverses sociétés protectrices de leur ville ou de leur pays, sur ce qui a été accompli, les projets en cours, etc. Il faudrait aussi que chaque chef de groupe dise ce que les membres de son groupe particulier ont pu faire pour le service de la cause.

Tous ces rapports seront rassemblées sous forme d'article par les soins obligeants de Mme Baillie-Weaver dont la capacité et le dévouement sont bien connus, et paraîtront périodiquement dans le *Herald of the Star*, avec la liste des noms et des adresses de tous les chefs de groupe de chaque pays, de sorte que ceux-ci pourront correspondre directement entre eux et se donner mutuellement des détails sur leur travail, sur les articles ou les lettres qui seraient bonnes à faire paraître dans la presse, etc. Il s'établirait ainsi un premier contact international qui ne serait que le commencement d'une entr'aide mutuelle beaucoup plus importante et qui pourrait avoir de très grands résultats.

Il a été aussi décidé que chaque chef de groupe sera chargé de se mettre en rapport avec, soit l'Ordre de service, la Table Ronde, ou tout autre groupe travaillant pour la cause des Animaux et de collaborer à ses travaux.

En ce qui concerne notre travail en France, j'envoie ce mois-ci une feuille de rapport à tous nos chefs de groupe de province, pour faciliter leur tâche et me procurer un ensemble de rapports qui seront publiés, 2 fois par an, sous forme d'article dans le Bulletin.

Il me reste à remercier vivement le chef de l'Ordre, M. Krishnamurti, pour le grand soutien qu'il a bien voulu donné à la cause des Animaux pendant le Congrès. N'a-t-il pas dit que *tous* les membres de l'Ordre devraient s'occuper de protection, la cruauté étant l'entrave la plus grande pour l'évolution et tout progrès humain.

M. MAUGHAM

CORRESPONDANCE

A propos de l'article de M. Barbier Saint-Hilaire, sur l'Architecture, paru dans ce numéro, Mme de Manziarly nous écrit :

Tokio, juillet 1923,

M.

« Habiter l'hôtel Impérial de Tokio est une étrange expérience. Nous n'avons pas l'habitude de vivre parmi des pierres nues, des briques, de la lave. Or les murs de l'hôtel Impérial ne sont point revêtus et l'œil n'aperçoit ni étoffe, ni bois, ni

papier. Ses pièces se trouvent sur différents plans, aucune porte ne les sépare et par de larges baies on voit une succession de pièces, de marches, d'escaliers, de colonnes. Des piliers ajourés servent de moyen d'éclairage. Le soir l'effet est incroyable. Nulle lampe apparente, les piliers illuminent les pièces et le bâtiment devient transparent. Lorsqu'on monte sur une de ses innombrables terrasses et que l'on découvre toutes les cours intérieures, les jardins suspendus, les arbres, les petits cours d'eau, les tours carrées, les toits plats et les loggias ainsi illuminés, transparents, irréels, cette architecture fait un effet véritablement magique.

Était-ce comme cela en Assyrie? à Babylone? chez les Astèques? Ou sera-ce plutôt comme cela plus tard et nous trouvons-nous devant l'expression de demain? Cet essai est à un tel point hardi que l'on ne peut s'empêcher de pencher pour la seconde hypothèse et de voir dans l'architecture de l'hôtel impérial de Tokyo un signe et une promesse.

I. de MANZIARLY.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 8 juin au 13 septembre 1923.

Mme G., 22 fr.; 55 M. et Mme S., 10 fr.; Mme F. M., 10 fr.; Mme S., 5 fr. 30; Mlle T. C., 5 fr.; Collecte du groupe de Nantes, 60 fr.; M. et Mme S., 10 fr.; Mlle A., 10 fr.; M. F. V., 10 fr.

POUR L'ETOILE ROSE

Mlles A. et S. B., 40 fr.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

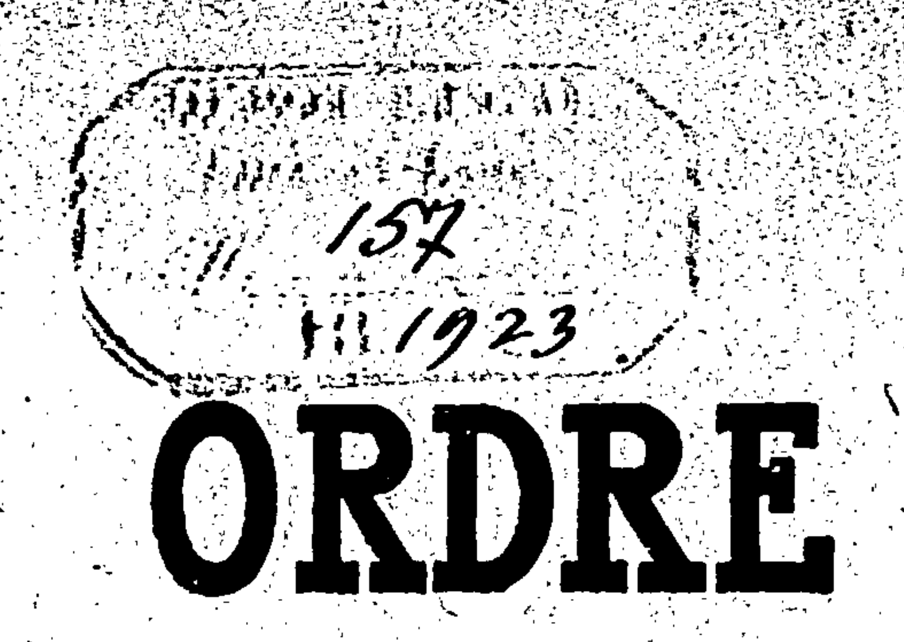
Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient
4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*	1 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)	5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*	0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*	5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*	10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce)	0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)	» »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*	1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*	0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*	1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT	1 fr. 50

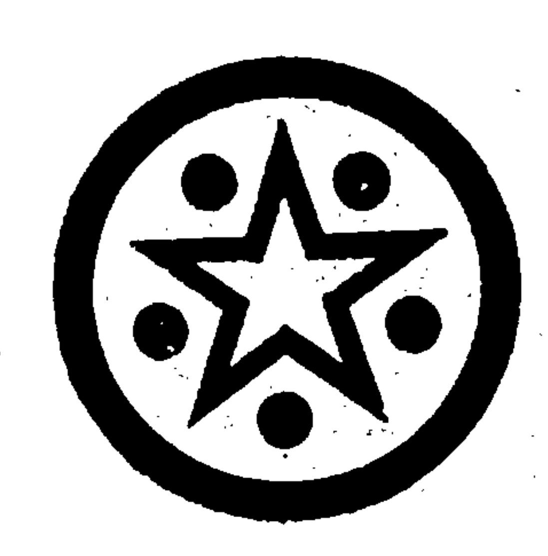
Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

JANVIER 1923 — N° 1.



ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essairerons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essairerons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre*.

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

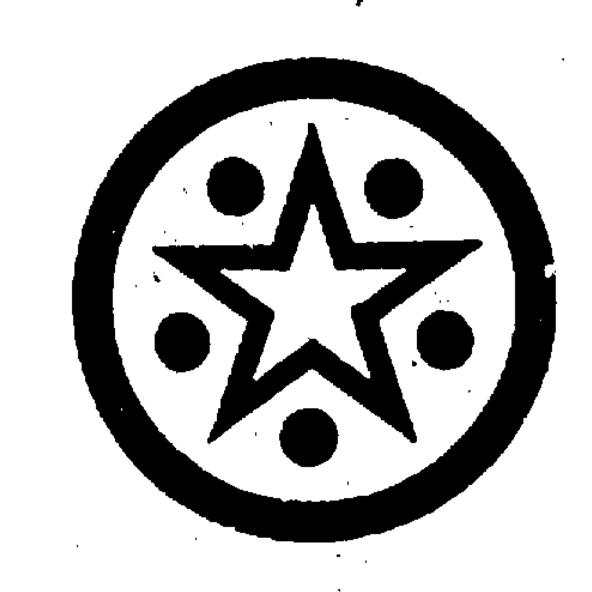
En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

ORDRE

DE L'ETOILE D'ORIENT.



BULLETIN.

Ordre de l'Etoile d'Orient

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essairerons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mlle Isabelle MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

M. André BLONDEL, 4, square Rapp, Paris (VIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque, par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4. Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*..........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître*.......................	1 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*..	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*......................	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*.....................	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*.................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*...........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*.................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*....................	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*..................	2 fr. 75
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*..................	7 fr. 50
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*............................	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKO (pièce)	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*........................	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)................................	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr 15
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient: Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*...............................	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme M. BUDELOT	1 fr. 50
LÉRIS — *La Reconstitution sociale par la communauté*....	8 fr. »

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

OCTOBRE 1923 — N° 4.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VII[e])

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)	5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*	0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*	5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*	10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce)	0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*	2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)	» »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)	1 fr. 50
C[t] E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé)	1 fr. 50
C[t] E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)	» »
Feuillets de Propagande, par M[me] Blanche MALLET et M[lle] d'ASBECK	0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*	1 fr.
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*	0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*	1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT	1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

JUILLET 1923 — N° 3

Bibliothèque de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*........	2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression)........................	5 fr. »
G.-S. ARUNDALE. — *Organisation et activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient*..................................	0 fr. 50
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*........................	4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*......................	4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*................	0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*...........	0 fr. 75
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé)..........	0 fr. 75
A. BESANT. — *Le Sentier des Initiés*....................	0 fr. 75
IRVING S. COOPER. — *La Réincarnation*..................	5 fr. 50
Jean DELVILLE. — *Le Christ reviendra*..................	10 fr. »
JEANVILLE. — *Lettre parue dans le Journal* Le Soir	0 fr. 25
La Venue du Grand Instructeur.........................	0 fr. 25
C. R. — *L'Heure présente*..............................	0 fr. 20
Cartes postales illustrées, par M. RUTY et M. SOLOMKS (pièce)	0 fr. 50
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*..	0 fr. 75
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*..	0 fr. 75
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*..........................	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *En son nom*........................	2 fr. 25
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)........	» »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti)..	» » 1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé)	1 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavastky et le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé)..	» »
Feuillets de Propagande, par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*....................	1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*...	0 fr. 20
A. CATTAN — *La Douceur*..............................	1 fr. 50
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient; Nous avons vu Son Étoile en Orient*...	2 fr. »
X***. — *Éveillez-vous*...............................	4 fr. 50
Le Monde antique à l'Avènement du Christianisme, par M. BUDELOT	1 fr. 50

Chartres. — Imprimerie F. LAINÉ.

AVRIL 1923 — N° 2.